

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDACCTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## ENCORE DU VENT

par LASHORTES.

Nous n'avions pas tort, l'autre jour, de penser que le discours de Lyon n'arrangerait point les affaires de l'Europe. Nous avons eu, depuis, la harangue du Führer, assurément copieuse et qui a été jugée en Allemagne avec la même approbation qu'en France celle de Léon Blum. Et puis après ? Nous retombons dans le même marasme. Et ce n'est pas « l'admirable » contribution à l'œuvre de paix qu'a voulu, à son tour, apporter M. Yvon Delbos qui nous avancera davantage. Je relie le mot d'un journaliste de gauche qui, voulant comparer ces deux derniers discours, conclut évidemment en faveur de notre ministre des Affaires Etrangères... « Comme c'est plus beau, écrit-il, comme c'est plus noble, comme c'est plus humain, comme c'est français. »

Eh oui ! comme c'est français ! Notre homme ne croit pas si bien dire. Comme c'est allemand ! s'écrie-t-on pareillement, outre-Rhin. Et ainsi chacun garde ses positions et le dialogue peut durer longtemps sans qu'on arrive à s'entendre. Et ce n'est pas parce qu'il s'y mêle quelque hommage rituel aux vertus de l'adversaire, à son « courage » sur les champs de bataille ou à son génie dans les travaux de la paix qu'on en peut espérer un règlement pacifique. Ces coups de chapeau, assurément, valent mieux que des coups de canon, mais ils ne permettent pas, pour autant, que s'ajustent les intérêts des impérialismes rivaux. Et c'est ainsi qu'après tous ces discours nous nous retrouvons devant les mêmes problèmes avec le sentiment accru de notre impuissance. A moins qu'on n'accuse l'adversaire de rester sourd à tant de raisons péremptives, de nourrir quelque mauvais dessein et d'être, décidément, l'ennemi du repos du monde.

C'est là le terrible piège où tant de consciences se laissent prendre. Elles ne voient pas que les dés sont pipés de part et d'autre. Chacun parle de sa bonne foi, de son ardent désir de paix, alors qu'il dissimule l'essentiel de sa pensée et fourbit ses armes. M. Yvon Delbos s'écrie en parlant du discours de Hitler : « Les divergences ne portent donc pas sur le but mais sur les méthodes » laissant croire ainsi qu'une simple question de procédure sépare les deux diplomates. Et dès lors l'auditeur de bonne volonté peut croire ou bien que la paix est proche et en tout cas possible, ce qui est un mythe ou une dangereuse chimère ou bien que le gouvernement allemand dissimule derrière une question de méthode sa volonté de ne point construire la paix.

Nous le répétons : la volonté d'agression du gouvernement français n'est pas moindre que celle du Führer. Nos ministres peuvent bien, dans leurs exhibitions dominicales, répéter cent fois qu'ils veulent la paix et, avec des frémissements dans la voix, maudire la guerre, ils n'ont tous qu'une même et unique pensée : défendre les conquêtes de l'impérialisme. — Mais, précisément, dira-t-on, ils ne songent qu'à se défendre et ils n'ont point les intentions belliqueuses que vous leur prêtez. La volonté d'agression, ce sont les Allemands, seuls, qui la manifestent.

(Lire la suite en 4<sup>e</sup> page.)

## Le Front Populaire au secours de la bourgeoisie

L'expérience Blum se déroule comme nous l'avions prévu. Nous voyons se renouveler dans notre pays, la triste expérience de la social-démocratie dans le monde. Ce sont les mêmes fautes, les mêmes erreurs. Ces gens qui se prétendent la partie éclairée de la classe ouvrière n'ont rien appris des événements. Ils sont restés les petits bourgeois timorés, qu'ils n'ont d'ailleurs jamais cessé d'être. Ils sont tout miel pour cette bourgeoisie réactionnaire, qui ne veut pas arriver à reconnaître leurs capacités, à comprendre qu'ils sont en train d'opérer son sauvetage en tentant de rétablir la prospérité économique. Leur grand désespoir est de voir qu'ils sont si mal compris des financiers, et des grands capitaines d'industries. Leur bonne foi et leur désir de collaboration sont pourtant si évidents et si sincères qu'on comprend mal notre bourgeoisie.

Nous assistons même à ce paradoxe : une bourgeoisie foncièrement réactionnaire qui sabote systématiquement toute reprise économique, qui veut continuer sa course vers le précipice, et les dirigeants de la classe ouvrière qui font tout pour la sauver, malgré elle, semble-t-il !

Le vote sur la défense nationale nous a donné ce spectacle comique : la droite composée d'ultra-patriotes se prononçant contre et les socialistes et communistes naguère internationalistes se prononçant pour.

Thorez avait raison dans son discours de Montreuil de dénoncer les mauvais Français, mais que le bon Français qui est le leader du parti communiste ne s'inquiète pas trop, l'heure où nos réactionnaires seront à ses côtés pour sceller l'union sacrée.

L'internationalisme prolétarien dont le parti socialiste et le parti communiste se sont si longtemps réclamés est foulé aux pieds. Tous les députés sont venus à la tribune pour demander le renforcement de notre militarisme. Tous sans exception sont venus affirmer leurs sentiments patriotiques, leur désir de voir la France élever « ses armements au degré de sa sécurité ». Triste spectacle. Dans la Chambre de 1914, trois voix se sont élevées contre l'Union sacrée, dans la Chambre du Front populaire, pas une voix ne s'élève. La capitulation est totale.

La classe ouvrière comprendra-t-elle et va-t-elle réagir ? Il n'est que temps.

Comme on comprend que nos élus n'aient pas amnistié les déserteurs de 1914 ! Ils auraient donné le mauvais exemple.

Et cette Chambre est venue au pouvoir avec la « Paix » inscrite dans ses mots d'ordre ! Il est vrai que c'est pour maintenir la paix que tous ces préparatifs sont faits, c'est pour assurer la paix que demain on fera la guerre.

La bourgeoisie de 1914 n'avait pas autant de cynisme que nos néo-patriotes.

La C. G. T. liée au Front populaire emboîte le pas. C'est elle qui demande aux ouvriers de faire le sacrifice nécessaire pour permettre à l'expérience Blum de réussir. Qu'importe les intérêts des travailleurs, il est indispensable de démontrer que notre pays est mieux gouverné avec les hommes actuels qu'avec les Tardieu, les Laval. Par les dérogations, on demande aux ouvriers de saboter la semaine de 40 heures, de ne pas faire grève, pour permettre l'ouverture de l'Exposition de 1937. On demande aux ouvriers des usines de guerre de faire des heures supplémentaires, pour fabriquer les engins de meurtre nécessaires à « notre » puissance militaire. Tout esprit de classe est disparu chez les dirigeants syndicaux.

Plus que jamais l'indépendance du syndicalisme vis-à-vis des partis politiques et du gouvernement est indispensable. C'est la seule possibilité pour le prolétariat de réagir, de reprendre conscience de sa force, et de poursuivre sa route vers son émancipation intégrale.



### ATTENTION! ATTENTION!

Pour répondre au désir de nombreux camarades qui se sont plaints d'une trop tardive parution du journal, pour le vendre dans les usines et en province, le « LIBERTAIRE » paraîtra dorénavant LE JEUDI MATIN. Il sera donc, à Paris, dans tous les kiosques dépositaires le JEUDI MATIN et en province le vendredi au plus tard.

## La dernière boucherie de Moscou

Les nationaux-communistes français ont beau faire, les Cachin, les Vaillant-Couturier et, derrière eux, les charognards de l'humanité ont beau descendre aux derniers échelons de la bassesse humaine, le récent procès de Moscou, suivi de treize exécutions, déconcerte même les affilés les plus obtus du P.C.

Hors des sphères soi-disant communistes, les timides pleurnicheries ou le lâche silence des socialistes et des libéraux bourgeois liés à l'Etat russe par le carcan impérialiste de l'alliance, accentuent le malaise sans dissiper l'ignorance.

Comme en août, lors du procès et de l'exécution des soi-disant terroristes trotskistes-zinovistes, l'opinion ouvrière, l'opinion tout court, si ignorantes qu'elles soient de la réalité dite soviétique, s'effarent. On y perd son latin. Les procès de Moscou — ceux d'hier, ceux de demain — et les boucheries qui les couronnent ne sont pourtant que la conséquence logique de quinze années de décadence bolchevik, depuis l'emprisonnement et la déportation de l'opposition ouvrière, depuis l'élimination violente des anarchistes et le massacre des marins et des ouvriers de Cronstadt, jusqu'aux récentes fusillades.

Simplement, en 1937, la violence et le machiavélisme policiers de l'Etat bolchevik sont parvenus au stade suprême de leur essor.

Dans l'étouffement de toute liberté, la tyrannie parfaite d'une caste de fonctionnaires qui dispose de toutes les ressources du

pouvoir comme de la complicité stépidée des techniciens de la production, et qui s'incarne dans une seule tête et dans une seule ambition : la tête dure et rusée, l'ambition frénétique d'un despote asiatique, peut tout se permettre, et de fait, elle se permet tout, car elle se sent menacée par la guerre, par l'impérialisme allemand, auxquels il faut bien qu'elle fasse front.

La toile de fond des boueuses tragédies moscovites, leur ressort essentiel, que les politiciens français de tout acabit dérobent — et pour cause — à leur opinion politique, c'est la guerre ou, plus exactement l'acceptation et la préparation de la guerre avec l'Allemagne affamée de matières premières et de débouchés.

Le fusillé Smirnov en août, le fusillé Mouralov en janvier l'ont bien dit dans les déclarations laconiques qu'ils firent avant d'être livrés au revolver.

« Devant la guerre qui vient notre pays doit s'unir... »

Et le valet de bourreau Vichinski lui aussi l'avouait, qui clamait aux accusés entre deux bordées d'insultes : « Votre crime, messieurs, c'est d'être les agents de l'ennemi, c'est d'avoir trahi la patrie. »

Langage d'union sacrée, langage de Caponnière, atmosphère d'état de siège et de terreur patriotique... nous connaissons le système, mais nous ne l'imaginons pas, du fond de notre paix menteuse, agonisante ; nous ne pouvons pas l'imaginer appliqué à titre préventif, avant la catastrophe, et d'écouler, entuplé à l'échelle démoniaque du stalinisme.

Galvaniser le chauvinisme russe, faire les pauvres têtes d'espionnage et de trahison, et puis terroriser les autres, celles qui, malgré tout, pourraient se rebeller, penser à l'internationalisme et au défaitisme révolutionnaire.

Tel est, essentiellement, le secret des procès de Moscou.

Bien entendu aussi, détourner le mécontentement, voire la colère muette des ouvriers, des paysans, des simples sur des boucs émissaires.

La gabegie, l'incurie, l'arbitraire féroce des bureaucrates et des techniciens prébendes sabotent la production et les transports.

En 2<sup>e</sup> page : Vers les huit pages...

En 3<sup>e</sup> page : Les informations d'Espagne

En 4<sup>e</sup> page : Les Idées et les Faits par Luc Daurat De Gallus à Vaillant-Couturier par Maurice Dautreau

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous publierons la semaine prochaine un article de notre ami Sébastien FAURE.

De la droite à l'extrême gauche les députés ont montré un souci identique de la protection nationale.

L'Union sacrée s'est réalisée.

POUR LE SALUT DE L'ESPAGNE OUVRIERE

## L'un ou l'autre

par RIDEL.

La convention commerciale signée entre le gouvernement de Valence et celui de la République française vient de montrer crûment le but que poursuivent les nations démocratiques, autrement dit les impérialismes riches : profiter des difficultés dans lesquelles se débattent les antifascistes espagnols pour leur imposer des conditions d'échanges commerciaux et des marchés révoltants.

Les fruits et les primeurs espagnols — une des principales sources de revenus des provinces libérées — ne seront payés que jusqu'à concurrence de 25 0/0, le reste ira remplir les caisses de compensation destinées à payer les créanciers français, capitalistes dont les créances remontent le plus souvent à la période pré-révolutionnaire.

Par contre, ce contrat ne sera pas appliqué pour l'essentiel des matières vendues par le gouvernement de Burgos, notamment pour les minerais. Procédé qui va donc aggraver la situation économique de l'Espagne ouvrière qui n'est cependant pas fort brillante déjà. La grande manœuvre de blocus entreprise grâce à l'initiative du gouvernement Blum peut réussir, mais en tout cas, les pourparlers en cours permettent pratiquement à Franco d'armer chez ses alliés et empêche le gouvernement républicain d'être ravitaillé.

Et ce n'est pas tout. Une vaste coalition paraît être réalisée pour asservir l'Espagne et étouffer le mouvement révolutionnaire. Chaque jour nous apporte de nouvelles preuves, de nouvelles confirmations. Ce qui est indiscutable, c'est que toutes ces mesures, ces intrigues et ces menaces influencent profondément le jeu des tendances de l'autre côté des Pyrénées.

Certes, la guerre civile prime tout, la lutte antifasciste est à l'ordre du jour et a rassemblé le bloc de toutes les couches de population, de tous les groupements qui se représentent, mais cela ne signifie pas qu'au sein même de l'alliance les rapports de force ne se modifient pas.

La lutte de classes continue, déguisée ; moins âpre, mais ouvriers révolutionnaires et petits bourgeois, industriels ou partisans des impérialismes libéraux marquent de leur empreinte chaque décision ayant trait à la guerre civile, à l'économie et aux diverses questions sociales.

Les mesures prises sont conditionnées par plusieurs facteurs parfois opposés, que seules les nécessités de la lutte emprisonnent dans une même conclusion.

La marche vers la transformation économique du vieux régime semble ralentie, ou ne se manifeste plus que par à-coups.

Les représentants des syndicats sont mêlés à une série d'éléments politiques de nuances diverses.

Beaucoup de déclarations officielles sont teintées d'idéologie vaguement humanitaire, avec des traces de nationalisme, des formes empruntées au jargon des diplomates « antifascistes ». Le caractère brutalement prolétarien du début est atténué.

Un grand nombre de révolutionnaires qui voient dans l'anarcho-syndicalisme espagnol un immense espoir, qui sentent dans le mouvement libertaire le seul courant prolétarien resté fidèle à la lutte de classe et au socialisme véritable se demandent avec angoisse si l'expérience ne va pas sombrer dans la victoire d'une république bourgeoise.

Cette révolution si bien entamée va-t-elle être étranglée et loin d'être un signal de resserrement du monde ouvrier va-t-elle devoir être considérée comme le dernier sursaut d'un mouvement que les expériences condamnent dans la doctrine et dans la tactique.

### EXIGEONS L'AMNISTIE

## Libérez Diné !

Il nous faut encore revenir sur la question des emprisonnés politiques.

Contre toute attente, en effet, le Gouvernement de Front Populaire retient en prison les plus courageux d'entre nous, qui tel notre camarade Diné, de Toulon, vient d'être condamné à une peine d'emprisonnement pour avoir osé traduire en actes, la résolution des Internationales politique et syndicale de soutenir par tous les moyens l'héroïque peuple espagnol.

Cependant que les chefs des partis composant ou soutenant l'actuel gouvernement, tel Thorez, discutent révolutionnairement à Valence ou ailleurs, des hommes courageux comme Diné sont condamnés pour avoir, ô crime inespéré ! osé ravitailler en armes nos frères espagnols.

On aura tout vu !

Aussi l'émotion est-elle grande dans la région toulonnaise où notre camarade Diné, père d'une nombreuse famille, était sympa-

thiquement connu. La population est conviée à un grand meeting de protestation qui se tiendra le 7 février.

Il faut que l'on sache que Diné n'est pas un louché trafiquant d'armes. Son passé, tout de probité, est garant de son actuelle position.

Aiguilleur à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est il fut révoqué en 1929, par suite d'une condamnation en vertu des lois scélérates. Sa nouvelle condamnation, obtenue par un procureur fasciste, le frappe le jour même où il apprend sa réintégration.

A défaut des grandes organisations dont le multisme est éloquent, les ouvriers révolutionnaires de toutes écoles partisans de l'aide à apporter au vaillant peuple espagnol, laisseront-ils sans protester s'accomplir un tel crime ?

Plus que jamais, exigeons l'amnistie, et la libération immédiate de Diné.

### FÊTE MENSUELLE DU "LIBERTAIRE"

DIMANCHE 14 FEVRIER, A 14 H. 30

Salle Renée Maubel, rue de l'Orient (18°)

## "LA GRANDE RETAPE"

La célèbre pièce pacifiste en un prologue et trois actes d'AURELE PATORNI interprétée par le Collectif « FRATERNITE »

DISTRIBUTION :

MM. :	Bavachol ..... M.	Jacques Reynier
Le capitaine Simplicie	Georges France	
Jacques Simplicie ..	Richard Després	Mmes :
Le baron Deneubourg	Robert Cellier	La Tante Félicie... Marg. Fontanes
Lapistelle .....	Pierre Leproux	La Caissière ..... Jeanne Deraive
Grandmartin .....	Bragance	Yvonne ..... Yvonne Kerjean

Prix des places : 6 francs. Chômeurs : 3 francs. Enfants : 2 francs.



tique ? Il faut se poser la question franchement et sans avoir peur de voir clair.

Nous ne croyons exclues aucune des deux issues envisagées.

Rien n'est encore définitif en Espagne. Mais en dehors du jeu des courants éstrictement espagnols, en dehors du rôle des organisations prolétariennes, de la souplesse des militants anarchistes, de leur clairvoyance et de leur combativité, d'autres déterminants existent.

Il en est un sur lequel nous pouvons agir et qui peut être décisif : c'est l'action de solidarité ouvrière internationale.

On peut dire que le sort de la révolution espagnole dépend en grande partie du rôle que joueront les organisations prolétariennes non espagnoles par rapport à l'intervention militaire et économique des impérialismes fascistes et démocratiques.

Il est certain que si la livraison d'armes dépend de l'Etat russe, l'ingérence soviétique sera inévitable dans les affaires ibériques. Il est certain que si le recul des puissances italiennes et allemandes dépend de l'attitude des gouvernements anglais et français, ceux-ci feront chanter les responsables de Valence.

Pour orienter le cours du mouvement antifasciste, tout ce que l'Espagne républicaine compte encore de capitalistes, de partisans de la démocratie bourgeoise, d'alliés secrets de la bourgeoisie peut s'appuyer sur l'intervention extérieure.

Pour résister à cette pression les secteurs révolutionnaires et en premier lieu la F.A.I. et la C.N.T. ne peuvent agir ou réagir efficacement qu'à condition de présenter un bilan d'aide concret du prolétariat international.

La guerre civile ne peut plus être menée qu'avec le concours de l'étranger et c'est la nature de cette aide qui fera de l'Espagne une terre de travailleurs libres ou une vague république bourgeoise suivant qu'elle sera ouvrière ou impérialiste.

Dans la mesure où la Catalogne, le Levant et l'Aragon échapperont au dilemme que les impérialismes leur posent dans le but évident de les coloniser, la révolution prolétarienne se développera.

Si l'aide ouvrière, l'intervention révolutionnaire ne se font pas, la porte est grande ouverte pour l'asservissement du prolétariat ibérique sous une forme ou sous une autre.

Situer ainsi le problème donne le caractère véritable à l'action des travailleurs français.

Pour être efficace elle doit être autonome, empreinte d'un net esprit de classe. Elle ne tient aucun compte des faux motifs d'aide à l'Espagne : danger allemand, troisième frontière à défendre, colonies à conserver, elle se base uniquement sur les sentiments de solidarité révolutionnaire.

Elle se confond par ailleurs avec la lutte révolutionnaire contre sa propre bourgeoisie, contre l'impérialisme français et ses représentants politiques Daladier, Blum et Delbos.

Nos frères de la F.A.I. et de la C.N.T. ont abattu un travail gigantesque en six mois.

Ils ont vaincu le fascisme. Ils ont réorganisé l'économie; ils luttent sur le front de la guerre comme sur le front du travail.

Si nous voulons que le communisme libertaire devienne une réalité, si nous ne voulons pas que le sang de nos Durruti, nos Ascaso, nos Aznar et des milliers d'autres ne servent pas à assoir une domination nouvelle, agissons.

Agissons, certes, mais le cerveau lucide, gardant intact notre esprit critique et aussi en mesurant notre propre responsabilité, en acceptant le rôle ingrat qui nous est aujourd'hui dévolu.

Anarchiste est encore synonyme d'homme décidé à la lutte, prouvons-le.

Pour le salut de l'Espagne ouvrière, pour la révolution prolétarienne mondiale, déployons nos efforts, entraînés le prolétariat à l'action.

RIDEL.

# VERS LES HUIT PAGES

Depuis plusieurs mois nous avons pris l'habitude de tenir, à intervalles réguliers, nos lecteurs au courant du développement de notre Libertaire.

Ainsi, ils ont pu, comme nous, suivre régulièrement la progression de notre influence et le rayonnement de notre propagande. Nous savons par les innombrables lettres d'approbation et d'encouragement qu'ils s'en sont avec nous réjouis.

Comment pourrait-il en être autrement, alors que nous sentons bien en effet que nous avons désormais avec nous la majeure fraction du prolétariat demeure conscient révolutionnaire. L'Union Anarchiste apparaît, c'est certain, comme un pôle attractif pour tous les militants ouvriers demeurés révolutionnaires en dépit des palinodies honteuses des partis politiques qui, naguère encore, prétendaient, à eux seuls, incarner le véritable esprit de lutte sociale sans compromission ni réserves.

A cela est venu s'ajouter l'apport intense de la révolution espagnole qui est venue, excellentement démontrer que la philosophie anarchiste n'était pas, en dépit des calomnies, des mensonges sous lesquels on avait prétendu l'étouffer — le propre des réveurs, mystagogaues, hurluberlus sous les traits desquels on se plaisait à représenter les anarchistes.

De plus en plus nombreux sont les ouvriers qui découvrent qu'elle est au contraire la philosophie sociale de l'avenir et que les écoles socialistes qui ont prétendu jusqu'ici monopoliser la révolution sociale pourraient bien être un jour prochain dépassées

plus à la tâche. Et cela non par défaut de bonne volonté, de dévouement même des militants, mais par l'insuffisance de nos moyens financiers.

C'est au moins huit pages que chaque semaine le Libertaire devrait avoir, et encore, parfois, resterions-nous en deçà de nos besoins.

Notre tirage actuel, l'influence grandissante que nous acquérons dans le mouvement révolutionnaire, la nécessité d'une critique hardie, permanente, serrée, des faits sociaux et politiques justifiaient amplement un journal quotidien pour porter comme il conviendrait dans tout le pays notre voix anarchiste. Qu'on veuille bien nous croire quand nous disons que ce n'est pas là une hypothèse de rêve. Mais pour l'instant, il est certain que notre ambition restera très limitée quand nous dirons qu'il faut au moins que le Lib paraisse régulièrement sur huit pages.

Nous aurions certes pu le réaliser déjà si nos ressources financières étaient demeurées en rapport avec nos frais. Malheureusement, nous avons vu nos frais d'impression être majorés en moins de six mois de près de trente pour cent.

Tout ceci pour dire que si nos lecteurs ressentent comme nous — et nous sommes sûrs qu'il en est ainsi — la nécessité de développer encore notre journal, il est indispensable qu'une aide immédiate nous soit apportée.

Encore une fois, nous répéterons que c'est l'abonnement qui constitue la pierre d'angle de notre édifice budgétaire.

FRANCE

52 Nos .. 22 fr.

26 Nos .. 11 fr.

ETRANGER

52 Nos .. 36 fr.

26 Nos .. 15 fr.

BULLETLIN D'ABONNEMENT

au

"LIBERTAIRE"

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de .....

à partir du ..... pour la somme de .....

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

..... le ..... 193 ..

Nom (1) ..... Adresse : .....

Ville ..... Département : .....

(1) Ecrire très lisiblement.

et paraître à leur tour désuètes et attardées.

Est-ce faire preuve de présomption que de dire que ce développement accéléré de notre propagande n'a été possible que parce qu'il existait déjà les éléments matériels de sa réussite? Certes pas.

Qui niera que sans le Libertaire, par exemple, notre ascension eût été ce qu'elle est? Personne, certes, qui soit de bonne foi et de sens commun.

Aussi chacun reconnaît aujourd'hui, dans nos milieux, qu'une presse vivante, active, copieuse ne soit cet élément moteur de notre propagande.

Cela est si vrai que nous avons vu depuis un an se multiplier d'une manière traitant probante nos correspondances et nos communications avec les groupes de l'U. A. et avec les militants isolés. Quand on a quelque chose à dire, quelque méfait social ou politique à révéler, quelque injustice à dénoncer, c'est vers notre vieux Lib qu'on se tourne.

Mais si c'est là une preuve constamment manifestée de la confiance que nous marquent les militants révolutionnaires, il est un fait aussi que notre journal tel qu'il est ne suffit

IL FAUT s'abonner. IL FAUT se réabonner sans retard !

Nous sommes en train de faire établir actuellement des carnets d'abonnements. Une saine émulation doit s'emparer de nos militants qui voudront bien se charger de les faire remplir.

Parlerons-nous encore de la vente à la rue qui constitue certainement le meilleur élément de propagande directe et qui porte toujours immédiatement ses fruits.

Enfin, reste aussi la souscription permanente qui, nous l'avons trop souvent dit pour y insister, demeure l'appoint indispensable de notre trésorerie.

Nous pensons que nous en avons assez dit pour cette fois pour que chacun comprenne le devoir qui lui incombe s'il veut vraiment voir le Lib devenir le bel hebdomadaire que tous nous désirons.

Aussi, il ne dépend que d'eux que le plus vite possible, nous puissions leur annoncer le Libertaire sur huit pages !

L'ADMINISTRATION DU "LIBERTAIRE".

## NOTRE LIBRAIRIE

Reservez au Libertaire vos commandes de brochures et de livres.

En vente

- De Lénine à Staline, Le Crapouillot. 10 »

Dossier des fusilliers (après le 30 juin de Staline)..... 5 »

Mea Culpa, par Louis-Ferdinand Céline..... 7 50

L'Education sexuelle, de Marestan.. 15 »

Evolution et Révolution, de E. Reclus 15 »

La Conquête du Pain, de P. Kropotkine..... 15 »

La Douleur universelle, de S. Faure 15 »

L'Ethique, de Kropotkine..... 18 »

Réformes, Révolution, de Jean Grave 15 »

L'Inévitable Révolution, Un prospectus 15 »

Le Socialisme en danger, Domela Nieuwenhuis..... 12 »

La véritable révolution sociale..... 15 »

L'Anarchie, sa philosophie, son idéal, de Kropotkine..... 1 25

Ce qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon..... 2 »

Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide. 6 »

Au Café, par Errico Malatesta, 1 vol. relié..... 3 »

Dieu et l'Etat, de M. Bakounine..... 1 50
- (Joindre 10 % pour les frais de poste.)

## NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 60

Les 42 propos subversifs de S. Faure : La fausse rédemption — La dictature de la bourgeoisie — La pourriture parlementaire — Leur Peine — La morale officielle... et l'autre — La femme — L'enfant — Les familles nom-

- breuses — Les métiers haïssables — Les forces de la révolution — Le chambardement — La véritable rédemption. (Une brochure chaque.)

Evolution et Révolution, de E. Reclus.

Aux jeunes gens, de P. Kropotkine.

La morale anarchiste, de P. Kropotkine.

L'Anarchie, de E. Reclus.

Une opinion sur la dictature, par Sébastien Faure.

Les endormeurs, de Michel Bakounine.

La peste religieuse, de Jean Mest.

La loi et l'autorité, de Kropotkine.

Communisme et Anarchie, de Kropotkine.

A mon frère le paysan, d'Elisée Reclus.

Le Droit à la Paix, par Paul Lafargue.

Dr Briey à la Ruhr (Les Capitalismes en guerre), par Rhullon.

L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkine.

Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkessoff.

Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.

L'Anarchie et l'Eglise, par Elisée Reclus.

L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par Pierre Kropotkine.

L'Action anarchiste dans la Révolution..... 0 60

Nous voulons la Paix, par Sébastien Faure 1 50

Déclarations en Cour d'Assises, par G. Etlevant.

Les Anarchistes (qui nous sommes, ce que nous voulons), par S. Faure..... 0 60

Le Gouvernement représentatif..... 0 60

En période électorale (Malatesta)..... 0 60

L'Etat, son rôle historique (Kropotkine)..... 1 20

Le Salarial (Pierre Kropotkine)..... 0 60

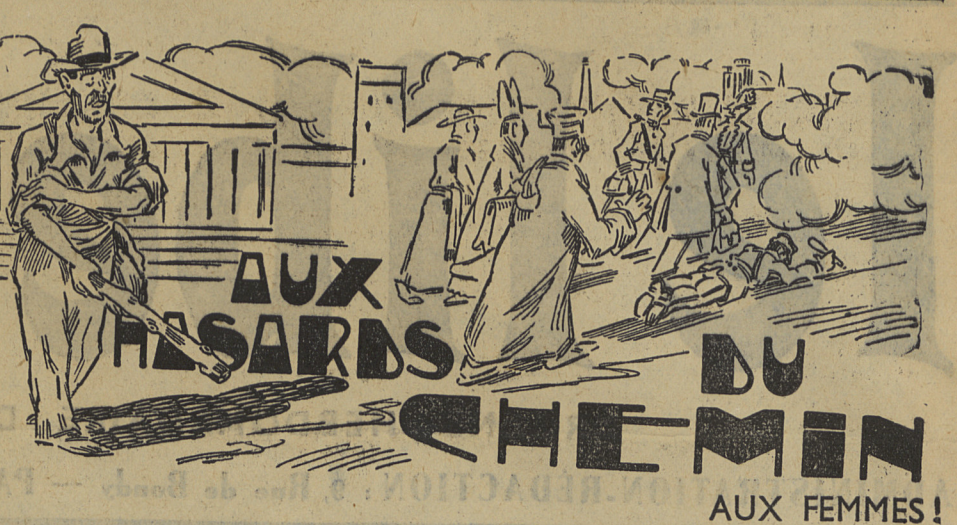
Anarchisme et coopération (Bastien)..... 0 60

L'Anarchie (Malatesta)..... 0 60

Les Prisons (Kropotkine)..... 0 60

Le Syndicalisme révolutionnaire, de V. Griffuelhes..... 0 60

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUCUN ENVOI NE PEUT ETRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNE DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJOREE DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI



## L'exemple de Saint-Étienne

Ce poème fait allusion aux événements qui se déroulèrent à Saint-Étienne vers la fin de la guerre : comme les mobilisés dans les usines étaient rappelés au front, les femmes envahirent la gare de Châteaureux et se couchèrent sur les rails... Il est extrait de : *Paix sur la terre...* par Gaston Férrière, avec des illustrations hors texte par Yvette A. Guilbert (3 francs, aux éditions des Humbles), 223, rue de Tolbiac, Paris (XIII<sup>e</sup>), et au Libertaire.

au cours de ces journées de grève, les rues parfois au loin étaient pleines de cris, et pleines de chansons dont je ne savais les paroles, [paroles] des chansons tour à tour tendres ou dures que [lanciant aux horizons noirs de fumée, par-dessus des interminables murs gris, témoigns des peines quotidiennes, les mille bouches d'une foule...]

Quoi ! les femmes s'en étaient mis ! Quoi ! les femmes tout à coup dressées contre [la guerre, les bras ouverts jusqu'aux horizons, avaient crié tout à coup : « non » !]

Elles avaient pu les coucher sur le ballast, les étendre sur les rails comme des traverses vivantes et comme des vivants symboles, au-dessus des locomotives soufflant pour le départ dans la vapeur crachée, au-dessus des roues ébranlées, de tous les préjugés qui tuent et de toutes les forces bêtes !

Lucides, elles voulaient par leur corps, par leurs [membres, par leurs seins et par leur ventre, par leur peau, leur chair et leur sang, retenir près d'elles, à leurs places normales, leurs fils, leurs maris, leurs amants, leurs fiancés...]

que la cupidité meurtrière des hommes voulait lancer dans la tourmente. Et leur instinct, leur pur instinct de femme, le pur instinct qui perd l'espèce humaine, les guidait combien plus sûrement que les politiciens et les rhéteurs, qui se croyaient autorisés à donner des mois [d'ordre]

et se masturbèrent de frais chaque matin ; leur conclusion, moi plus précieuse que celle [nom], [que l'on trouve au bout des phrases. Je pense à vous, femmes du peuple, femmes saintes !]

vos noms et vos prénoms, plus importants à [ma mémoire] que tant d'autres qui s'y inscrivent. Je veux savoir vos noms pour me le répéter lorsque vacille en moi la flamme de l'espérance ; je veux savoir vos noms pour les citer aux femmes et pour les dire à mes amis. [mes (1)]

pour les inscrire au Livre d'Or de notre cause à la place dont ils sont dignes, à côté de ceux de vos sœurs splendides de la Commune — car l'Histoire fera place à mes compatriotes à côté des « pétroleuses » de Paris. G. FEUDRIERE.

(1) — Et même à celles de l'Union des Femmes contre la guerre et le fascisme.

## IL Y A MANIFESTANT ET MANIFESTANT

Dans une manifestation à Loriet, en 1934, un ouvrier boulanger, M. Danic, fut grièvement blessé, les flics obéissant aux appels des communistes, « la police avec nous » ayant effectué avec les manifestants un rapprochement un peu... brutal. Aujourd'hui, M. Danic, qui ne se trouvait sur ces lieux qu'en promeneur, réclame le bénéfice de la loi protégeant les victimes involontaires de la rue.

Mais le tribunal l'a débouté purement et simplement, alléguant qu'il avait commis une lourde faute en se trouvant dans la zone interdite aux manifestants et aux curieux !

La place de la Concorde était bien interdite, elle aussi, aux manifestants et aux curieux un certain soir de 6 février. Il n'empêche que les manifestants fascistes qui furent blessés au 6 février, obtinrent tous une indemnité de la Ville de Paris.

## LA JUSTICE EST BOITEUSE

Marguerite Couret, femme de chambre coupable d'avoir omis de fermer le compteur à gaz de son patron, est condamnée à un an de prison.

Paul Cusinbergh, patron Croix-de-Feu qui tua d'un coup de revolver un de ses ouvriers, l'Algérien Acherchour, qui, avec ses camarades, réclamaient par la grève l'application du contrat collectif, vient d'être remis en liberté provisoire.

La justice est boiteuse, avouent les bourgeois. Disons plutôt qu'elle est cul-de-jatte.

## CONSCIENCES CALMES OU INCONSCIENCES ?

Mardi, l'Huma nous a donné en page 1, en tête, une photo représentant M<sup>r</sup> Reilly, l'avocat de feu Hauptmann, qui fut exécuté pour l'enlèvement du fils Lindbergh. Cet homme consciencieux, certain de l'innocence de son client, est devenu fou, hanté par l'idée qu'un crime avait été commis, aussi atroce que celui pour lequel Hauptmann avait été condamné à tort.

Et, pendant ce temps, le chef bien-aimé, le grand Staline, le bourgeois aux mains sanglantes, digère béatement la conscience calme, sans remords, en préparant méthodiquement de nouvelles exécutions.

## L'ESPAGNE A L'ENCAN

Toute la presse a fait état de déclarations de M. Eden sur l'interdiction des engagements volontaires pour l'Espagne, et la décision énergique du gouvernement britannique, décidant même d'ôter la nationalité anglaise à tout contrevenant.

Ceci est la thèse officielle, la thèse pour le peuple.

En effet, nous lisons dans le coin le plus caché d'un journal financier français spécialisé, un entrefilet de quatre ou cinq lignes qui en dit plus que maints longs articles de Paris-Soir ou de l'Huma,

Qu'on en juge : cet entrefilet relate qu'un officier de l'armée britannique (donc toujours en activité), faisant partie de l'état-major du général Franco, a été envoyé à Londres pour y négocier la vente des minerais du Rio Tinto.

Vous saisissez ? Cette nouvelle n'est-elle pas significative de la duplicité anglaise et du front unifié inébranlable du capitalisme mondial contre l'Espagne antifasciste ?

Souvenez-vous que Blum et Delbos suivent leurs directives par le truchement d'Eden...

Rien d'étonnant, alors, que des camarades solidaires de leurs frères d'Espagne soient maintenant dans les prisons du Front populaire sous l'inculpation de trafic d'armes !

## UN PAUVRE MEC...

C'est Jacques Sadoul qui, mardi dernier, dans l'Huma, dégorgea sa bile sur Victor Serge. Point ne nous vient l'idée de faire de Serge une idole. Mais, quand même, capitaine Sadoul, vous le glorieux champion de l'honneur et de l'honnêteté, avouez que lorsque la noble U.R.S.S. permettait à son enfant terrible Kilbatchiche de venir se régénérer et s'amender en son sein, vous, le proselit d'alors, et vos acolytes, saviez qu'il était, Pourquoi, alors que maintenant il a souffert dans vos gorges, parce qu'il ne voulait plus dire « Amen » à l'Evangile selon Staline, lui reprocher ce que mensongèrement vous appelez son banditisme ? Car Kilbatchiche ne fut jamais au moins dans les faill... un « bandit ». Et si nous avions quelque chose à lui reprocher...

Les romanchels.

## Meurant est blessé en se rendant en Espagne

En route pour Barcelone, où il devait assurer une délégation auprès de nos camarades d'Espagne, notre ami Hoche Meurant a été victime d'un accident d'automobile, ainsi que ses compagnons de voyage, dont la compagnie du camarade Rigolle, qui ont dû être hospitalisés dans une clinique d'Argenton-sur-Creuse.

Naturellement, la presse réactionnaire s'est empressée de bâtir un roman romanesque pour tenter de discréditer nos camarades, tandis que la police, ne pouvant rien retenir contre eux, devait s'en retourner bredouille.

Quoi qu'il en soit, si tous les autres camarades s'en sont tirés assez heureusement, l'état de Meurant reste sérieux, car il a trois côtes brisées dont la rupture a occasionné une plaie profonde à la base du poulmon.

Dans la lettre qu'il nous adresse, notre ami ne se montre d'ailleurs nullement démoralisé, mais exprime, au contraire, son ardent désir de reprendre le bon combat.

Souhaitons-lui donc une prompte guérison afin de le revoir bientôt à nos côtés, dans la lutte.

## AVIS IMPORTANT

En raison de l'avance d'un jour de la parution du LIBERTAIRE, nos collaborateurs et correspondants sont informés que, dorénavant, la copie devra nous parvenir le LUNDI SOIR, DERNIER DELAI.

LA REDACTION.

CRAPOUILLOT

Directeur

GALTIER-BOISSIERE

publie un numéro spécial sensationnel

DE

LÉNINE

A

STALINE

par VICTOR SERGE

La livraison illustrée : 10 frs

et rappelle ses livraisons à grand succès

SUR LA GUERRE

Histoire de la Guerre, par Galtier-Boissière, les 4 t..... 48 »

Les Mystères de la Guerre..... 12 »

La Guerre inconnue..... 12 »

Les Fusillés pour l'exemple..... 10 »

Les Horreurs de la Guerre..... 10 »

Expéditions coloniales..... 10 »

SUR LA FINANCE

Les 200 familles..... 10 »

M. Gogo et son banquier..... 10 »

Les Financiers et la Démocratie, par Delaisi..... 10 »

SUR LA POLICE

Les Mystères de la Police secrète, par Galtier-Boissière, en 2 t. et 225 ill..... 10 »

I. De La Reynie à Fouché..... 10 »

II. Du provocateur Delavau à Jean Châpelle..... 10 »

Mémoires de Vilcoq..... 10 »

Ces livraisons se trouvent dans les bonnes librairies ou peuvent être adressées franco par :

CRAPOUILLOT

31 pl. de la Sorbonne, Paris - Ch. Post. 417.2g



## EN CATALOGNE

## L'organisation de la santé publique

Interrogé pour le *Journal de Barcelone*, par M. Jean Loupiac, sur les réalisations sociales apportées en Catalogne dans le domaine de la Santé publique, notre camarade Herrera, qui est délégué de la F.A.I. et de la C.N.T., à la généralité de Catalogne pour ce département ministériel a fait les déclarations suivantes :

— La grande réforme du commissariat de la Santé publique a été la suppression totale des patronages de charité. Nous avons également procédé à l'élimination des religieuses dans les hôpitaux. Nous les avons remplacées par des jeunes filles et des femmes dont le dévouement est au-dessus de tout éloge.

Les heures douloureuses que nous traversons nous ont imposé toute une série de devoirs impérieux. C'est ainsi, par exemple, que nous avons dû créer immédiatement des soupes populaires pour donner à manger à des milliers et des milliers de gens victimes des événements.

Quant à l'habitation des indigents, victimes de l'ancien régime, ont été logés dans des hôtels exploités naguère commercialement.

Mais l'un des plus délicats problèmes qui se soient posés devant nous, c'est celui des réfugiés ; mais nous avons réussi malgré tout à caser aussi bien chez des particuliers que dans des locaux spécialement aménagés, ainsi que dans les établissements des stations balnéaires, plus de trois cent mille réfugiés provenant des villes évacuées telles que : Irun, Badajoz, Madrid, etc.

En ce qui concerne l'enfance, nous nous sommes penchés dès l'abord sur les nécessiteux et les malades. C'est ainsi que nous avons été amenés à créer des centres rationnellement organisés et sérieusement aménagés, afin de permettre le traitement médical le plus minutieux.

Enfin il faut signaler que nous avons réussi à supprimer les recommandations personnelles ou politiques en vue de faciliter l'admission dans les différents établissements. A l'heure actuelle, tous les malades sont placés sur le même pied d'égalité.

« En somme, nous nous sommes attachés à faire passer un souffle démocratique dans toutes les vieilles administrations et les œuvres soi-disant de bienfaisance.

« Les questions de la santé publique et de l'assistance sociale, qui étaient traitées, naguère, uniquement par nombre de bureaucrates et de médecins, sont actuellement de la compétence du peuple qui envoie, par l'entremise de ses organisations, des délégués au Conseil de la Santé publique et de l'Assistance sociale municipale. Tous les problèmes sont alors étudiés conjointement dans toute leur ampleur avec les techniciens et les délégués.

« Les grands fléaux sociaux n'ont pas été délaissés. Les tuberculeux, sont admis dans de vastes et confortables sanatoria. Dans quelques jours nous allons en inaugurer encore deux nouveaux.

« Afin de mettre un terme à certaines pratiques regrettables, tant au point de vue de la santé de la femme que de celui de la moralité publique, nous avons décidé que la pratique de l'avortement, ne s'effectuerait désormais que dans des centres officiels et par des spécialistes. C'est à cette fin que nous avons organisé, dans les hôpitaux et cliniques, des services spéciaux.

— Les maladies infectieuses...

— Etant donné leur importance, nous avons été heureux d'être aidés dans notre lutte par les laboratoires de plusieurs pays. Les grandes quantités de vaccins reçues ont immédiatement servi à préserver de nombreuses vies humaines.

## La Fête de Wagram

Notre fête a eu lieu samedi soir avec un grand succès et au milieu d'une atmosphère de camaraderie tout à fait agréable.

Après que le chant révolutionnaire espagnol « Hips del Pueblo », le chant de la F.A.I., eut donné à notre soirée l'ambiance qui convenait, c'est notre charmante Paule Sandra qui déboula.

Dans le genre poésie et chansons, Marianne Oswald, Maurice Rostand, Charles d'Avray, Jean Bastia, Robert Plessis et Grégoire furent tour à tour émuants, propagandistes et hommes d'esprit.

Dans la musique et le chant, Willy Tobiana et Charlesky de l'Opéra-Comique, nos amis Marcel et Mme Maché, de l'Opéra, et le ténor espagnol de passage à Paris, Juan Casado, ont comblé les amateurs de belle musique par leurs dons prestigieux.

Que dire des fantaisistes Bib, Bob et Nicholson si divers et qui surent faire rire le public. Nous avons regretté que Gilles et Julien qui nous avaient par télégramme annoncé leur arrivée n'aient pu parvenir à temps à Paris, par suite d'une erreur de date.

Et notre toujours sympathique Germaine Kerjean vint nous faire goûter une fois de plus la poésie.

Les frères Mallico, castagnettistes, ont donné à la fête le caractère espagnol qui convenait tandis que le public se levait et que les haut-parleurs lançaient à pleine volée « A bas bandarés », nouvel hymne de la C.N.T.

Nous ne saurions passer sous silence la cannerie si juste, sincère et érudite de Georges Pioch sur l'art espagnol et la révolution.

Ajoutons que Roger Toziny, notre vieux Toziny qui avec sa verve habituelle présentera tous les artistes.

5.638

C'est le numéro qui est sorti à la tombola du Comité pour l'Espagne libre, tirée le 30 janvier à la salle Wagram, lors de la fête.

Le heureux gagnant qui est prié de se faire connaître au Comité, 26, rue de Crussol, remportera en échange de son billet, la superbe table de son ami Gernignani qui représente, rappelons-le, « la Citadelle de l'île Sainte-Marguerite. »

En dépit de la politique et des politiciens  
La C. N. T. restera révolutionnaire

Depuis l'avènement de la République en 1931, les partis politiques de droite ou de gauche ont prouvé leur complète incapacité. Copier notre bonne république bourgeoise, placer les camarades, voilà toute l'œuvre de cinq années de démocratie. La loi agraire, d'une limite incroyable, ne fut jamais appliquée, les privilèges furent conservés plus que jamais, et l'on créa contre les ouvriers les « gardes d'assaut » en plus de la puissante police déjà existante.

L'on s'étonne aujourd'hui qu'un Largo Caballero à l'ouverture des Cortès dise « qu'il serait regrettable d'obliger le gouvernement à prendre des mesures qui lui répugnent contre certaines gens, qui, en réalité, ne sont coupables que d'un excès de zèle ». De qui Largo Caballero a-t-il voulu parler ? Nous ne pouvons croire qu'il s'agisse de la C.N.T. Car elle a confirmé trop nettement sa position sur le problème de la guerre et de la révolution simultanée pour qu'on puisse croire qu'elle renoncera à l'une au profit de l'autre.

D'ailleurs dans la C.N.T. du 23 janvier — ce n'est pas vieux — un manifeste du Comité national a précisé une fois de plus cette position dans les termes que nous résumons ci-dessous :

1° Quels que soient les pays qui interviennent et quelles que soient leurs intentions, elle n'admettra jamais de « traiter » avec les assassins.

2° Ce n'est pas la défense de la « légalité » au nom de laquelle on nous emprisonne le même jour où l'ex-colonel Yague soulevait les garnisons marocaines, qui nous a fait prendre les armes. C'est notre idéologie révolutionnaire et la nécessité de défendre nos intérêts de classe.

Nous ne séparons pas la guerre de la Révolution.

3° Certes, nous ne sommes pas seuls à combattre, mais nous ne voyons pas pourquoi il nous faudrait renoncer à la révolution, à la socialisation pour rétablir une république, guère différente de celle qui n'a pas su lutter contre les factieux.

4° Nous luttons en collaboration avec d'autres secteurs antifascistes. Nous ne déclinons pas leur imposition nos conceptions sociales et révolutionnaires. Mais nous ne supporterons pas l'imposition de programmes petits bourgeois par les partis politiques. Nos camarades ne se sont pas sacrifiés en vain par milliers pour que nous cédiions à la pression du capitalisme étranger.

Notre collègue C.N.T. de Madrid est donc catégorique sur la position de la Confédération.

Et lorsque nous lisons dans la *Soli* du 30 janvier l'arrivée à Valence du navire amiral de la Home Fleet *Amiral-Nelson* et que durant trois quarts d'heure Largo Caballero et Prieto ont sablé le champagne à bord, nous ne nous étonnons plus de la déclaration aux Cortès.

La position de la C.N.T. est claire, la « politique » a coûté trop de sang pour y revenir. Les syndicats sont les organismes de la nouvelle économie, le prolétariat espagnol tout entier met ses espérances soit dans la C.N.T., soit dans l'U.G.T. et l'accord est presque fait.

L'Assemblée générale des Jeunesses libertaires de Madrid et le Congrès des Jeunesses socialistes unifiés, à Valence où les désirs communs d'alliance furent exprimés est un avertissement. Nous espérons que le gouvernement de Valence comprendra.

## Les «dynamiteros»

La presse de mercredi a relaté un nouvel exploit des dynamiteros dont l'action a dans une large mesure permis de repousser les attaques fascistes devant Madrid.

Justement nous lisons dans le dernier numéro de *Tierra y Libertad*, organe de la F.A.I., des déclarations intéressantes d'un des plus hardis « dynamiteros » dont les exploits fantastiques ont étonné tous ceux qui les ont vus à l'œuvre.

Un homme barbu, aux pupilles dilatées entre dans la cour du ministère de la Guerre. Un artiste, sans doute, dit un camarade. C'est un dynamiteur. On l'appelle « El Cubano ». Peu lui importe, il sait que tôt ou tard il doit mourir.

Un train de munitions. Trois kilomètres à ramper dans les lignes ennemies.

« J'ai fait retirer les camarades, je mets le contact et le train est tombé pulvérisé dans un ravin ».

— Etes-vous nombreux, les « dynamiteros » ?

— Deux grands groupes. Je suis à la tête de l'un d'eux.

— Appartenez-vous tous à la C. N. T. ?

— Oui, tous.

En marchant, il nous raconte comment ils ont travaillé dans la Sierra, à Tolède, en Andalousie, et maintenant devant Madrid.

— Regardez, nous dit-il, il y a parmi nous des cordonniers, nous fabriquons nous-mêmes nos chaussures ; les cartouches aussi.

— Nous n'avons jamais de blessés. Quand un camarade ne revient pas, c'est pour toujours.

Nous dépendons de la Guerre, mais sommes totalement contrôlés par notre organisation. Certains jours il nous faut sortir deux fois. Notre travail est indépendant de celui des « dynamiteros » des tranchées. Quand on fait appel à nous, nous ignorons notre destination.

— Il faut beaucoup de cran pour faire ce que vous faites ?

— Certes, parfois il en faut un peu...

Ainsi, aujourd'hui, après avoir fait sauter un train et repassé les lignes ennemies, j'ai noté une telle tension nerveuse chez mes camarades qu'un désir qu'ils n'osaient exprimer se manifestait dans leurs yeux. Alors, moi qui n'ai pas besoin de cognac j'ai fait semblant d'en avoir envie pour leur permettre d'en boire un peu et de reprendre des forces.

« El Cubano » est peut-être un artiste, en tout cas, c'est sûrement un chef héroïque et un cœur bien trempé.

## Organisons d'urgence les secours aux miliciens

Le grand drame qui se prolonge au delà des Pyrénées ne peut laisser plus longtemps indifférents les trop nombreux camarades restés passifs devant l'immense effort de solidarité à accomplir.

Actuellement la situation économique est devenue plus critique en raison de la rarefaction de certains produits venus du dehors et le ravitaillement des miliciens s'en ressent.

Il faut donc, de toutes nos forces, suppléer à cette situation qui compromet dangereusement les chances de succès de l'Espagne ouvrière et antifasciste.

Il faut méthodiquement, hardiment, intensément organiser les secours. Aucun prétexte ne doit permettre à quiconque de se dérober à ce devoir d'entraide qui, en assurant le triomphe de nos frères d'Espagne, peut nous sauver nous-mêmes de l'immense régime fasciste.

Que les émilides et les timorés, que tous les hésitants fassent effort sur eux-mêmes devant l'urgence des tâches qui, dans ce domaine, s'offrent à notre activité. Qu'ils s'inspirent de l'exemple de nos camarades d'une région du midi qui organisent une caravane, pour collecter des fonds, recueillir les dons, dans tout un département, en faveur des combattants de la liberté.

Qu'ils constituent dans chaque quartier d'une grande ville, dans chaque localité un comité local qui se donnera pour but de recueillir, par tous les moyens possibles, tout ce qui est nécessaire aux miliciens. Des collectes peuvent être organisées dans la rue, sur les marchés, dans les usines, chantiers, dans les meetings, réunions corporatives, etc., pour être converties en marchandises. Des dons en nature peuvent être également sollicités aux commerçants, forains, particuliers, toutes choses dans lesquelles l'initiative de chacun peut intervenir utilement, y compris l'organisation de réunions ou fêtes, d'où l'on peut tirer un bénéfice moral et matériel profitable à la cause antifasciste.

Tout ceux qui approuvent notre effort et veulent nous aider activement doivent écrire à notre centre où tous renseignements utiles leur seront fournis, ainsi que le matériel de propagande.

Le Centre de ravitaillement des milices antifascistes d'Espagne, 26, rue de Crussol, Paris (11<sup>e</sup>), tél. Roquette 73-96.

## PARIS

SIEGE CENTRAL : 26, rue de Crussol (11<sup>e</sup>) ; « Le Libertaire », 9, rue de Bondy (10<sup>e</sup>) ; Dubois, 18, rue Gabrielle (18<sup>e</sup>).

## BANLIEUE

ANTONY : Durand, 19, rue Manainville, 4, rue des Ecoles.

AULNAY-SOUS-BOIS : Centre local, 4, rue des Ecoles.

BAGNOLET : Chez Marius, 27, rue Hoche.

BLANC-MESNIL : Café Delcluze, 19, avenue des Lilas.

COLOMBES : Scheck, 3 bis, rue Victor-Hugo.

CROSNES : Boyer, mairie de Crosnès.

GARRIÈRES-SUR-SEINE : Terrade, Café de la Mairie.

DRANCY : Café Gauthier, 50, avenue Marceau.

GENTILLY : Maison Sauvage, place de la Mairie. Tous les samedis de 10 heures à midi.

— Maison Crozat, rue de Montrouge, le dimanche, de 10 heures à midi.

KREMLIN-BICÊTRE : Maison Tibal, Cycles, 16, avenue Eugène-Thomas.

— Palodier, 83, rue du Kremlin.

ISSY-LES-MOULINEAUX : Dubreuil Pierre, 11, avenue de Verdun.

IVRY : Maison Barré, place Back.

LIVRY-GARGAN : Cyprien, 13, avenue Jules-Guesde.

MONTRouGE : Café Richard, 99, rue de Bagneux.

PALAISEAU : Boscher Louis, 148, rue de Paris.

## PROVINCE

AMIENS : Grévin, 3, rue Vascosan.

BREST : René Martin, Maison du Peuple, Bois de Boulogne.

CARENTAN (Manche) : Marcel Toulorge, 25, rue Sébline.

CREST (Drôme) : Jean Boiteau, receveur des P.T.T., boulevard de Verdun.

CROIX : Hoche Meurant, 1, rue d'Arcole.

FRESSENNEVILLE : Boclet Evariste, rue de Gamaches.

GIEN : Cotte Eugène, 38, rue Georges-Clemenceau, Commien Jules, rue des Fourches.

LEZIGNAN-CORBIÈRES (Aude) : Rensendo Albalat, rue Volta.

LILLE : Dubar Jules, 11, rue de Constantine.

LYON-VAISE : Lavorel, 4, rue des Trois-Maisons.

MARGO-EN-BARGEUL : Mignon Henri, 263, rue de Tourcoing.

MONTARGIS : Beaudenon, 99, rue de Loing.

MONTPELLIER : Louman, 23, rue de la Valfère (Hérault).

NARBONNE : Daunis, Les Eglantines, route de Carcassonne.

ORLÉANS : Rotonde des Aydes, faubourg Bannier.

ROISSY-EN-BRIE : Gaston Ivan, 467, route d'Ozoir (Seine-et-Marne).

VALENGIENNES : Drugmanne, 132, avenue de Condé.

— R. Girard, 6, chemin des Planches.

VERTUS : Fernand Adnet, 23, r. Jean-le-Bon (Marne).

VILLEURBANNE : (Centre des 16 comités de la région lyonnaise) — Sotelo, Palais du Travail, Salle L, place Albert-Thomas.

## L'esprit constructif de la C. N. T.

## L'INDUSTRIE DU VERRE OPTIQUE

Avant le 19 juillet 1936, cette industrie comprenait soixante cinq ateliers à Barcelone, mais aucune collaboration entre patrons. D'où, pénible situation matérielle de ces ateliers, et plus encore celle des ouvriers.

Ceux-ci, réunis après leur victoire sur l'insurrection, décidèrent comme mesures urgentes d'empêcher les retraits de fonds et marchandises. Puis un comité de contrôle fut créé dans chaque atelier à cet effet. Les membres de chaque comité furent désignés par leurs camarades. On eut pour but immédiat de réduire les frais de l'industrie et d'établir un salaire unique et des allocations familiales.

Aujourd'hui les femmes touchent un salaire égal à celui des hommes. Ce salaire est de quatre cents pesetas plus cinquante pesetas pour chaque personne à charge, appartenant ou non à la famille.

Une coopération effective existe maintenant entre tous les ateliers ; non seulement le verre optique est fabriqué, mais aussi toutes les montures métalliques et en matières diverses. La collectivisation est réalisée.

La même organisation groupe tous les magasins de vente, pour la plus grande satisfaction du public.

Nos camarades sont en mesure d'assurer la fourniture de tous les appareils scientifiques nécessaires pour la guerre moderne, jumelles, radiogoniomètres, téléscopes, etc. De plus la création d'une école technique est à l'étude.

Le capitalisme étranger n'a plus à intervenir dans cette industrie aux mains des ouvriers de la C.N.T.

## L'IMPRIMERIE

Nos camarades du syndicat unique des Arts Graphiques confièrent la grande imprimerie Luis Tasso aux ouvriers. Celle-ci s'appelle maintenant « Arts Graphiques C.N.T. ».

Réunis en assemblée, ceux-ci nommèrent un comité administratif.

Que de difficultés au début pour se procurer des matières premières. Les dettes de la maison Tasso et la méfiance vis-à-vis de nos camarades furent un tel obstacle, que le syndicat dut se porter garant des premiers achats. La caisse était vide, mais les nouveaux clients, syndicats, Jeunesses libertaires, comités, payèrent comptant en remettant leurs commandes.

Et les ouvriers, que l'ancienne direction

payait toujours en retard touchent maintenant leur semaine régulièrement le samedi, et augmentée de quinze pour cent.

Les vieux ouvriers de la maison furent mis à la retraite sur le taux du salaire intégral.

Il n'existait auparavant aucune retraite, seul le renvoi avec deux jours de salaire d'avance.

Sur la trésorerie ainsi réorganisée nos camarades ont acheté du matériel neuf et l'industrie est prospère.

(Solidaridad obrera du 27 janvier.)

## A propos d'une causerie de Georges Pioch

## L'art espagnol et la révolution

C'a été pour les spectateurs de la fête de Wagram d'intéressantes minutes que celles pendant lesquelles notre ami Georges Pioch a parlé de l'art espagnol et de la révolution.

Vaste thème qui eût nécessité une abondante conférence plutôt qu'une courte causerie. Pourtant dans les brefs instants qui lui étaient dévolus, Pioch a su admirablement tracer les lignes essentielles d'un sujet aussi riche.

Il est bien vrai que l'art espagnol dans toutes ses manifestations, et de tout temps, a toujours eu une influence considérable sur l'intellectualité française.

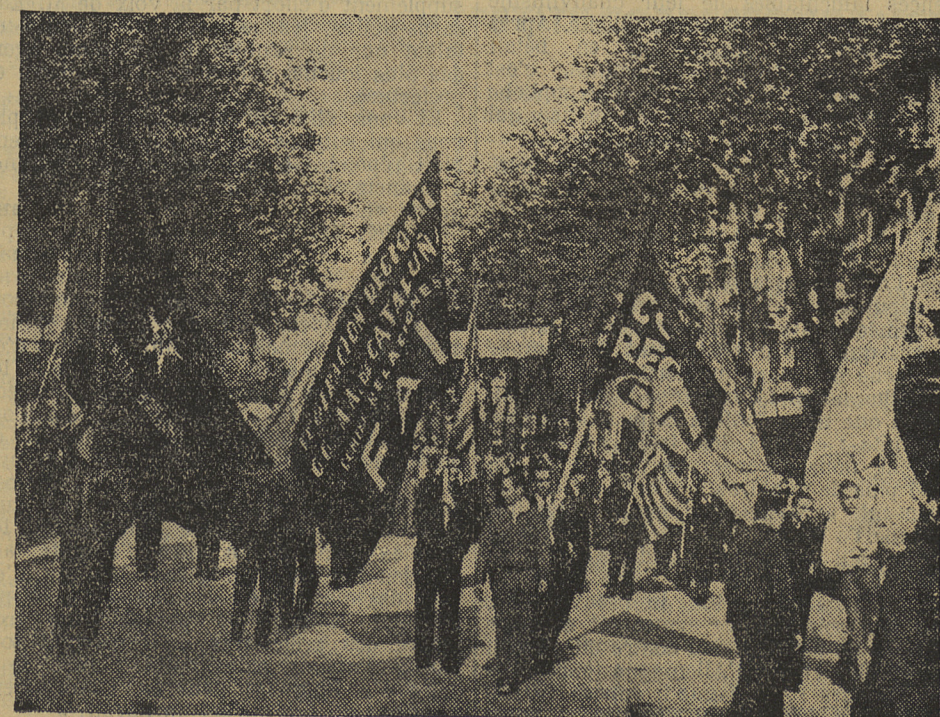
Passant en revue les œuvres maîtresses de la littérature française en droite ligne issue des faits et gestes de l'histoire espagnole, Pioch n'a pas manqué de souligner la filiation spirituelle évidente qu'on reconnaît de Corneille avec Guilhem de Castro, dont il s'est inspiré pour le *Cid*. C'est aussi Le Sage avec son *Gil Blas de Santillane*, avec le *Diable boiteux*, où grouille, à travers les aventures picaresques des personnages, une humanité populaire, dont la fertilité morale et la bravoure physique sont les traits distinctifs.

Mais c'est surtout Hugo dont Pioch a souligné, à juste titre, les profondes attaches espagnoles. Oui le bon Hugo — dont on a pu dire qu'il était à moitié espagnol — a intensément ressenti l'étrange profondeur de l'âme espagnole avec son goût du risque et son indomptable rébellion devant l'oppression. Quel Hugo moderne serait capable d'idéaliser — comme le « Vieux » fils du hors la loi Hernani, de Ruy Blas — ces Ascaso, ces Durruti. Autres « bandits » qui avaient comme eux la justice et la liberté pour guides.

Dans sa préface de *Ruy Blas*, Victor Hugo nous définit ainsi l'aspect essentiel de son personnage. Le peuple, c'est, dit-il, Ruy Blas. « Le peuple, qui a l'avenir et qui n'a pas de présent ; le peuple, orphelin, pauvre, intelligent et fort ; placé très bas et aspirant très haut ; ayant sur le dos les marques de la servitude et dans le cœur les préméditations du génie. »

Seulement le Ruy Blas d'aujourd'hui ne veut plus être le serviteur des grands, fût-ce au profit de la collectivité espagnole. Il veut lui-même exercer son pouvoir.

Hernani n'est pas grand par la naissance à l'instar du personnage du théâtre. C'est par le cœur, la noblesse de la pensée, l'idéal. Il s'appelle Durruti. C'est lui qui, nous dit Pioch, caresse amoureuxment la reliure d'un exemplaire du Quichotte, dans les bureaux de la *Soli* avant de partir vers la propagande et vers l'action... — L. A.





# LES IDEES ET LES FAITS

## L'ARGENT CHER

Il entrain dans le programme financier du Front populaire, une politique d'argent à bon marché. Pour étendre la consommation, pour reformer les stocks, pour rendre à l'industrie vigueur et prospérité, il était nécessaire d'étendre les capacités productives de l'économie, donc de procurer aux entreprises des capitaux, sans charger trop lourdement leurs dépenses par un loyer d'argent en disproportion avec la marge bénéficiaire plus minime de la production.

Le 15 octobre, la Banque de France ramenait de 2 1/2 à 2 0/0 le taux de l'escompte et des avances à trente jours. Alors que la période qui précède la dévaluation avait vu atteindre le taux de 8 0/0.

Les demandes massives de prêts immédiatement convertis en or et en devises étrangères avaient imposé à la Banque une taxation plus forte de ces prêts dans le but de ralentir le courant qui conduirait le franc à une dévaluation naturelle, immobilisant les capitaux et conspirant à l'affaiblissement de la force nationale constituée par l'encaisse métallique.

La dévaluation en supprimant les motifs de spéculation, donc de demandes de prêts non destinés à des opérations commerciales, rendait possible une avance plus libérale parce que basée uniquement sur les besoins financiers des entreprises.

L'arme de surveillance que constitue le taux des avances n'ayant plus à servir contre le spéculateur se trouvait momentanément remise et la Banque reçut ordre d'escompter libéralement les effets de commerce, de consentir sur les fonds nationaux des avances à un taux également réduit, en un mot d'accorder aux entreprises défaillantes les crédits nécessaires à une relance générale de l'économie.

Les Banques populaires en particulier profitèrent largement du desserrement des crédits. Il entrain dans les vues du Front populaire d'accorder la plus large hospitalité à la clientèle petite bourgeoise et artisanale des Banques populaires.

Mais si tout marchait bien, dès le début, sur le papier, l'acré réalité en l'occurrence la méfiance de la bourgeoisie française devait mettre un terme brutal au plan réformiste et à la politique d'argent bon marché.

Malgré les avantages de l'emprunt français, l'argent exilé ne reprenait pas le chemin des caisses nationales. L'argent thésaurisé ne sortait pas du coffre ou du bas de laine. La méfiance politique de la bourgeoisie ne cédait pas plus devant les plans édeniques que devant les belles paroles.

Et le 28 janvier, la Banque de France dut retourner à son arme défensive en portant de 2 à 4 % le taux d'escompte, non plus cette fois contre les spéculateurs à la faillite politique du régime Blum, mais contre ceux qui faisaient à ce régime une confiance trop rapide qui risquait de submerger les capacités financières de la Banque.

Le dernier trimestre 1936 a vu s'élever les demandes d'escompte dans des proportions sensibles. On n'apprendra rien à personne en disant que si les grosses entreprises ont reçu des banques un apport généreux et enthousiaste, les petites entreprises ont vu se resserrer d'autant les exigences, et que s'il est facile aux trusts d'obtenir des banques du cartel : Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir d'Escompte, une multiplication des crédits sous toutes les formes (escompte libre, découvert sans garanties, prêts sur titre), il est pratiquement impossible

à la petite entreprise d'obtenir un élargissement des crédits. Pour celle-ci la limitation des escomptes, l'exigence de garanties matérielles qu'elles sont impuissantes à donner, l'épluchage et la surveillance méticuleuse du papier, les commissions supplémentaires, sont des formes de destruction et d'élimination qui non seulement n'autorisent pas la confiance de la petite exploitation dans un renouveau économique, mais encore la mettent à chaque instant devant la vision de sa perte.

Le relèvement du taux de l'escompte sera une mesure de plus contre la petite entreprise tandis que ceux qui ont, dans un renouvellement rapide de leurs stocks, garanti leurs bénéfices à venir y trouveront un prétexte de plus à poursuivre une politique de hausse et poursuivre ainsi le processus de concentration capitaliste, au nez des stratèges financiers du Front populaire et aux dépens de ceux qu'il avait fait serment de défendre et de sauver.

## L'ASSEMBLEE DE LA BANQUE DE FRANCE

1.275 actionnaires sur 41.263 avaient demandé d'assister à cette assemblée. Il s'en trouva moins de mille pour entendre les discours du gouverneur Labeyrie, et de Bassot au nom du Collège des censeurs.

On remarquait notamment l'absence de Jouhaux.

La séance fut houleuse, et la récente manifestation contre Jouhaux et la nomination du fasciste Lemaigre-Dubreuil au Conseil, laisse penser que dans son désir de républicaniser la Banque de France, le Front populaire s'est trouvé devant un dur morceau. Les grandes Banques continuent en effet, à drainer les pouvoirs des petits porteurs, s'assurant par une masse imposante de mandats le même poids que jadis dans les discussions, et les personnalités qui viennent mettre dans les assemblées une note de meeting sont placées à la bon escient. Il y a gros à parier qu'elles ne donneront pas aux assemblées une note particulièrement républicaine, et qu'elles se retrouveront lorsqu'il faudra mettre la politique financière du Front populaire en de fausses positions.

Le rapporteur Bassot a dressé un panorama financier de l'année écoulée — qui est tout un petit roman. Il souligne en passant le relèvement des prix de gros (39,8 %) et celui moins élevé des prix de détail (22,1/2 %) condition essentielle de relèvement de la crise.

Nous sommes heureux d'avoir enfin, d'une bouche autorisée un chiffre qui crie la force énorme des accords Matignon. Des 7 à 15 % de relèvement des salaires, nous passons en six mois à 22 %, de relèvement des prix de détail, ce qui réduit de 4 à 15 %, la capacité d'achat des masses travailleuses.

Ainsi le prolétariat qui a vu le patronat trembler en juin est rendu en janvier à un pire esclavage économique. A la tribune de la Banque de France, il est proclamé par des chiffres, ce que l'on tremble d'avouer dans les hautes sphères confédérales : la misère du prolétariat est toujours la matière première de la reprise capitaliste.

Bel ordre du jour d'un meeting de brigands, et il était dommage en vérité que Jouhaux ne fût pas là pour ramener un peu de la bonne graine du cynisme capitaliste et en faire profiter son autre public ouvrier.

LUÇ DAURAT.

## De Gallus à Vaillant-Couturier

Une fois de plus, les commentaires qu'a inspirés à la presse de notre « beau » pays le discours du chancelier Hitler ont donné la pleine mesure de la fourberie et de la vilénie françaises. Si, assez peu intelligent pour ne pas avoir compris que les frontières entre les hommes ne sont point géographiques, quelque patriote ou quelque raciste convaincu conservait encore une raison valable à s'emouvoir d'être Français, si, avec vanité, il bombait le torse en se réclamant de cette nationalité, il lui est désormais impossible, s'il est sincère, de se montrer aux yeux des autres peuples sans rougir, et de proclamer comme il le faisait si abondamment la loyauté, la bonne foi et l'honnêteté foncières de notre tempérament chevaleresque.

De l'extrême droite à l'extrême gauche, de l'Echo de Paris à l'Humanité, sans oublier l'Eclair, politiciens et journalistes se sont ingéniés à torturer le texte, à maquiller les phrases, faisant mine de ne point voir tout ce qui pouvait être favorable à la paix et grossissant à plaisir les sempiternelles exhortations à la baine héréditaire.

Et voici qu'aujourd'hui, après avoir une fois de plus multiplié les provocations et ravagé dans l'abjection tout ce qui, par accident, est né de nationalité française, les faiseurs d'opinion publique se lamentent que nous soyons si peu à baigner dans la honte à macérer dans l'infamie et surtout à subir dans un temps proche les conséquences lamentables de leur chauvinisme exacerbé et de leur sinistre duplicité. Après Vaillant-Couturier, pourvoyeur en bétail humain des armées staliniennes, c'est M. Latzarus, dit Gallus, germanophile professionnel et patriote de son métier, qui jette le cri d'alarme à la dénatalité.

Ayant, en valet bien stylé, rendu hommage à la Chambre à propos du débat sur la défense nationale (« on a vu avec joie qu'elle le poursuivait dans une dignité patriotique »), et souligné avec plaisir que « de l'extrême droite à l'extrême gauche les députés sont d'accord pour donner à nos armées toute la force et toutes les ressources qui leur permettraient d'accomplir leur tâche à l'heure du péril », M. Latzarus-Gallus accepte d'un cœur léger les obligations que nous confère cette scandaleuse unanimité : « Dans les trois années qui viennent, nous dépenserons pour nos armées plus de quatre milliards, et chacun y consent. » Mais, continue le plumeur, « comme la dit très justement M. Fernand Laurent, il faut des milliards, s'il faut du matériel, il faut aussi des bœufs ».

Et M. Latzarus-Gallus de prouver que, quels que soient notre armement et notre génie, ils ne peuvent rien contre un ennemi innombrable et que l'Allemagne (parce que c'est toujours l'Allemagne !) oppose 800.000 soldats aux 400.000 qui constituent notre armée métropolitaine. En quoi, d'ailleurs,

M. Latzarus a bien tort de désespérer, car il ne devrait pas oublier que la France générale, loyale et chevaleresque, a su, en pareil cas, prouver son ingéniosité, ne serait-ce qu'en comblant cette déficience « métropolitaine » par un apport de troupes noires, de « sauvages » préalablement dopés à l'alcool et qui, durant la dernière guerre, prouvèrent leur patriotisme et leur ardeur à défendre la civilisation en exhibant des chapelets d'oreilles germaniques enfilées sur du fil de fer.

Mais M. Latzarus-Gallus, partisan du perfectionnement des armements, n'envoie point le retour à ces coutumes qui, pour nobles qu'elles étaient, n'en sont pas moins devenues rétrogrades et puériles quand on les compare au lancement de bombes incendiaires, aux obus à gaz et aux bombardements par avion des écoles communales et des hôpitaux.

C'est pourquoi M. Latzarus demande aux femmes françaises de faire des enfants, afin que notre sol ne soit défendu que par des nationaux.

Ainsi donc, femmes et mères, vous voilà fixées ! Rarement on vous avait aussi vigilement avoué ce qu'on attendait de vous ! Jamais peut-être la Patrie, cette mère, n'avait avec autant d'impudeur dévoilé ses desseins criminels ! Des enfants, des enfants ! Et méconnaître de votre peu d'enthousiasme à proliférer, insatisfaite du nombre de futurs héros que vos flancs ont produits, elle vous réclame aujourd'hui un supplément d'effort par la voix de M. Latzarus-Gallus, journaliste aussi dénué de talent que de sentiments humains, agent des plus louches combines et mouchard de préfecture.

Et vous, élite révolutionnaire du peuple, vous qui suivez un parti qui, alors, semblait répondre à vos aspirations légitimes d'émancipation, sachez bien que c'est la même chose que vous demandant Vaillant-Couturier, cet ancien combattant qui, par ailleurs, ne voulait plus « qu'on revêt jamais ça ».

Comprenez enfin, devant cet accord conclu à vos dépens entre les ennemis d'hier, que si les hommes ont trahi au point d'en arriver aux mêmes mots d'ordre que les plus crapuleux folichons de la bourgeoisie, les thèses révolutionnaires, elles, n'ont pas changé. Au-dessus des palinodies de politiciens renégats et des appels à la procréation de l'éternel et insatiable Moloch du militarisme, il reste toujours vrai que, comme le disait Victor Marguerite, les femmes n'ont pas à faire d'enfants tant que les patries s'arrogent le droit d'en faire des martyrs ou des assassins, ce que Fernand Kolney, ce pamphlétaire trop ignoré des prolétaires qu'il défendit toujours, résumait dans cette phrase lapidaire : « Pour les pauvres, l'avortement n'est pas un droit, c'est un devoir. »

MAURICE DOUTREAU.

## Encore du vent

(Suite de la première page)

Pour que ce raisonnement fût juste, il faudrait que la volonté d'agression ne pût se montrer que dans la conquête, c'est-à-dire le vol à main armée, et qu'elle cessât de s'appeler ainsi quand elle demeure après le combat et traduit la volonté farouche de se laisser déposer du fruit de ses rapines. C'est sur cette erreur que nos staliniens ont prétendu distinguer l'impérialisme actif de l'Allemagne de l'impérialisme passif de la France et rejeter ainsi sur la première toute la responsabilité de la guerre qui se prépare. Nous posons une question. Qui est le plus voleur : de la France qui a râlé les colonies allemandes ou de l'Allemagne qui les réclame ? Qui veut la guerre : la France qui prétend les garder ou l'Allemagne qui veut les reprendre ?

André Delmas écrit dans Syndicats... Souhaitons que le discours du 30 janvier — celui d'Hitler — ouvre la voie à une période de coopération internationale et contribue à débarrasser l'atmosphère européenne des germes de conflits qu'elle renferme. Delmas pense-t-il sérieusement qu'un discours puisse changer quelque chose à la situation européenne et supprimer les contradictions des impérialismes ? Ce serait trop simple, vraiment.

LASHORTES.

## UNION ANARCHISTE (Fédération parisienne)

### Les réunions et conférences de la semaine

#### DIMANCHE 7 FEVRIER

A BAGNOLET à 14 h. 30, Salle Boirault, 69 rue Marie-Anne Colombier.

#### MATINEE DE PROPAGANDE PAR LA CHANSON

CHARLES D'AVRAY, dans ses œuvres et HENRI GUERIN dans les œuvres de Gaston Gouté.

#### LUNDI 8 FEVRIER

A ERMONT, à 20 heures 30, 125 bis, rue de la Gare.

#### REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

#### LES EVENEMENTS D'ESPAGNE : CE QUE J'AI VU SUR LE FRONT D'ARAGON

Orateur : SAIL MOHAMED

#### MERCREDI 10 FEVRIER

A CHELLES, à 20 heures 30, salle des Ecoles.

#### REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

#### LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

Orateurs : FREMONT, COUDRY

#### MERCREDI 10 FEVRIER

A MONTROUGE, à 20 heures 30, 21 rue Sadi-Carnot.

#### REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LA RELIGION, L'OPIMUM DU PEUPLE

Orateur : MAURICE DOUTREAU

#### JEUDI 11 FEVRIER

15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT, à 20 h. 30, salle du Tango, Avenue Emile-Zola.

#### REUNION PUBLIQUE

#### LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

Orateurs : DE LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE, DES J. E. U. N. E. S. et FREMONT et DOUTREAU, DE L'U. A.

#### VENDREDI 12 FEVRIER

A DRANCY, à 20 heures 30, Salle Tétu, Place de la Mairie.

#### REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

#### LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

Orateurs : FREMONT, COUDRY, DOUTREAU.

## La dernière boucherie de Moscou

(Suite de la première page)

Qu'est devenu Putna, attaché militaire à Londres ? Qu'est devenu Schmidt, tous deux généraux de l'armée rouge et héros de la guerre civile ? Que sont devenus tous les autres, conférés en même temps qu'eux.

Ceux-là qui n'avaient pas, qui ne se préparent pas à l'ignoble comédie, la « justice soviétique » se garde bien de les produire au grand jour des débats.

Mais, dira-t-on, Radek et Sokolnikov ont sauvé leur tête.

Pourquoi ? se demande le bon peuple. N'étaient-ils pas aussi coupables que les autres ? N'avaient-ils pas aussi ?

Evidemment.

Mais ne faut-il pas préparer la prochaine tournée, dresser le prochain scénario ? Au moment choisi, quand Boukharine, Rykov, Rakovski, Sosnovski, Ouglanov, etc. etc. seront à point, ils comparaitront à leur tour et au grand jour des débats, Radek et Sokolnikov, devant eux ou à leurs côtés, les dénonceront, qu'ils aient plus ou moins, cette fois, de la clémence... provisoire, du « chef génial des peuples ».

Ah ! certes la défense d'un tel régime, ne vaut pas les os d'un seul prolétaire.

JEAN BERNIER.

#### GROUPE DE NANTERRE

MERCREDI 10 FEVRIER, A 20 H. 30 Salle du Cosmos, 13, rue de la Mairie, à Nanterre

#### GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

La révolution en Espagne et les enseignements qu'elle comporte

ORATEURS : BOUDOUX (C.G.T.S.R.) et SEBASTIEN FAURE

## Jeunesse Anarchiste Communiste

### École du propagandiste

Nous rappelons que l'école du propagandiste est ouverte à tous les adhérents de l'U. A. et aux sympathisants présentés par un groupe.

Pour donner à ces cours la cohésion nécessaire, nous demandons que tous les camarades désirant assister à ces cours, se fassent inscrire préalablement.

Les réunions se tiennent régulièrement les mercredis et vendredis : Café d'Artagnan, 52, Boulevard Magenta

Métro Lancry

Ce soir : « La Commune Libre »

La semaine prochaine : « Grèves et action directe »

### AUX J.E.U.N.E.S.

A la suite de la publication de l'article de Ridel intitulé Critique des J.E.U.N.E.S., nous avons reçu de cette organisation une assez longue mise au point. Nous en différons la publication au retour de notre ami Ridel, actuellement en tournée, qui fera réponse.

### NOS RÉUNIONS

Commission administrative de la J. A. C. — Lundi 15 février, à 21 heures, au Libertaire, chaque camarade de la région parisienne doit envoyer un représentant.

IX<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup>. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

## BULLETIN D'ADHÉSION à la Jeunesse Anarchiste Communiste

Nom ..... Prénom ..... Adresse ..... déclare adhérer à la J. A. C., Groupe de ..... et je vous adresse le montant de ma cotisation 1937 (six francs) par chèque postal (Paris R. Caron 963-75), par mandat. (Biffer la mention inutile.) Bulletin à découper et à adresser à la J. A. C., 9, rue de Bondy, Paris-10<sup>e</sup>

Jeudi 11, un exposé d'un camarade sur « Le fascisme et la guerre ». Ve et VI<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, avec U.A.A., 22, rue Broca.

IX<sup>e</sup>. — Les Jeunes se réunissent avec le groupe de l'U.A.

X<sup>e</sup>. — Tous les mercredis à 20 h. 30, 17 bis, passage Hebrard, café Gauthier.

XIV<sup>e</sup>. — Tous les vendredis à 21 h., au 36, rue de Vanves.

XV<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, salle Jourdan, 69, rue de la Convention.

Boulogne-Billancourt XVI<sup>e</sup>. — Tous les lundis à 21 h., chez Cuvillier, 50, avenue des Moulineaux, Billancourt.

XVII<sup>e</sup>. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, au bar des P.T.T., 20, rue Dumesnil.

XIX<sup>e</sup>. — Tous les mardis à 20 h. 30, 169, rue de Crimée.

XX<sup>e</sup>. — Réunion du groupe J.A.C. avec le groupe adulte.

Bobigny. — Pour la formation d'un groupe, écrire à Roger Brillion, 11, rue des Marais, à Bobigny.

Colombes. — Tous les vendredis au « Bar Columba », 56, rue de Saint-Denis.

La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, rue de Flandre, à 21 h. Livry-Gatgan. — Ce soir, à 20 heures 30, salle Salvy, à Clichy-sous-Bois, réunion publique sur : « Ce que sont les Anarchistes ».

Nogent. — Tous les jeudis, à 21 h., chez Barreau, 90, Grande-Rue, à Nogent.

Pré-Saint-Gervais. — Réunion tous les jeudis, 49, rue de la Cristallerie.

Alger. — Pour la formation d'un groupe, écrire à André Vaillant, chez Mme Yvonne, 8, rue Berthelot, Alger.

Angoulême. — Tous les mercredis soir, à 20 h. 45, salle Francisco Ferrer, Maison du Peuple.

Pour la formation de groupes dans la région, s'adresser à Pierre Maxeulin, 365, rue de Périgueux, à Angoulême.

Lyon. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 212, rue Cricqui, angle place Voltaire. Adresser la correspondance à Mario Nicolle, chez V. Besson, 83, rue Villeroi, à Lyon.

Marseille. — Les Jeunes se réunissent tous les jeudis, à 18 heures, au bar Chez-Vous, cours Liatud, coin rue Château-Redon, ceci pour les adhésions et tous les dimanches matin à 8 h. bar Provence, pour prendre le matériel et travailler.

Montpellier. — Pour la formation d'un groupe, s'adresser à Olivier, 23, rue de Valère.

St-Henri-Val-de-Sion. — Pour tout ce qui concerne le groupe des Jeunes Anarchistes, s'adresser au camarade Coussinier fils, 85, rue Rabelais, Saint-Henri.

Tunis. — Un groupe est en formation ; écrire à Ringas, au « Libertaire ».

Étudiants libertaires. — Les élèves de Facultés et de Lycées, militants ou sympathisants sont priés de passer le samedi après-midi au « Lib », pour causer et envisager le travail pratique.

Tous les camarades désireux de former un groupe J.A.C. dans les villes où il n'en existe pas sont priés de demander des renseignements à Ringas, au « Libertaire ».

Reclamer les affiches « L'anarchisme... voilà l'ennemi » au prix de 0 fr. 35 pièce, 30 francs le cent.

Une nouvelle série de papillons comprenant huit textes différents est en vente au prix de 2 fr. le 100.

On nous demande des tracts de la Jeunesse. Nous pourrions en procurer aux camarades, au prix de 20 francs le mille si nous recevons des commandes suffisantes, accompagnées de leur montant pour envisager une importante édition.

Pour les règlements, utiliser le compte chèque postal : Paris R. Caron 963-75.

Maurice Sude. — Veux-tu passer samedi après-midi à la permanence J.A.C. au « Libertaire » et te mettre en rapport avec le comité de rédaction.

## La discipline nécessaire

Les anarchistes ont trop souvent confondu discipline et dictature et, sous prétexte de liberté ont toujours refusé de se plier à une discipline pourtant nécessaire à la vie de tout groupement humain. Et c'est justement cette incompréhension des nécessités sociales qui justifie la dictature.

Et pourtant l'anarchie ce n'est pas la pagaille, c'est l'ordre, la discipline. Ordre nouveau basé sur la satisfaction des besoins de tous, disciplinément basé sur la vie de tout groupement humain. Et c'est justement cette incompréhension des nécessités sociales qui justifie la dictature.

A la suite de quels errements trop d'anarchistes en sont-ils arrivés à nier la valeur de la discipline, la nécessité de l'organisation, c'est ce qui nous paraît difficile à établir et d'ailleurs, de peu d'importance relativement aux problèmes sociaux qui attirent notre attention. Il n'en est pas moins vrai qu'à l'origine la discipline n'était pas incompatible avec notre idéal.

Et nous nous permettons de citer ci-dessous, en confirmation de nos assertions le passage suivant extrait des Œuvres de Bakounine (L'Empire Nihiliste-Germanique et la Révolution Sociale) :

« Tout ennemi que je sois de ce qu'on appelle en France la discipline, je reconnais toutefois qu'une certaine discipline, non autocratique, mais volontaire et réfléchie, et s'accordant parfaitement avec la liberté des individus, reste et sera toujours nécessaire, toutes les fois que beaucoup d'individus, unis librement entre eux, se proposent un travail ou une action collective quelconque. Cette discipline n'est alors rien que la concordance volontaire et réfléchie de tous les efforts individuels vers un but commun. Au moment de l'action, au milieu de la lutte les rôles se divisent naturellement, d'après les aptitudes de chacun, appréciables et jugées par la collectivité tout entière : les uns dirigent et commandent, d'autres, exécutent les commandements. Mais aucune fonction ne se pétrifie, ne se fixe et ne reste irrévocablement attachée à aucune personne. L'ordre et l'avancement hiérarchiques n'existent pas, de sorte que le commandant d'hier peut devenir subalterne aujourd'hui. Aucun ne s'élève au-dessus des autres, ou s'il s'élève, ce n'est que pour retomber un instant après, comme les vagues de la mer, revenant toujours au niveau salutaire de l'égalité. »

Et notre camarade concluait en qualifiant cette discipline « de discipline nécessaire à l'organisation de la liberté ». — L. S.

## LA VOIX DES CHOMEURS

### REFLEXIONS SUR LE MEETING DE JAPY

Il n'est pas trop tard pour revenir un peu sur le meeting tenu le 16 janvier à la salle Japy.

L'Union du comité des chômeurs, nous avait conviés à assister en masse audit meeting. Une dizaine de milliers de ventres creux s'y rendirent avec la ferme conviction d'y montrer leur mécontentement.

Tout de suite, l'on s'aperçut que les organisateurs de ce rassemblement n'étaient pas d'accord pour que les chômeurs de la base fassent entendre leur voix.

C'est par les cris mille fois répétés : « Blum à l'action », « Les chômeurs à l'action », « Dans la rue » que furent accueillis les discours de Peyrat, de Hénaff, de Bossus et des autres. Discours, qu'heures, nous connaissons déjà trop.

Les sans-travail ont participé pour une grande part à la victoire du Front populaire. Que de belles promesses ont été faites pendant les différentes campagnes électorales, nous avions l'espoir de voir nos conditions de vie améliorées. Qu'a fait pour nous, le Front populaire ? Rien ! Rien ! Parions-en des 20 sous d'augmentation ; mais, ceux du département, où sont-ils ?

Que deviennent le plan des grands travaux. Le Fond national. La retraite des vieux et l'exonération des loyers.

Tous les jours, les chômeurs sont sujets à des poursuites, cela ne peut plus continuer ainsi.

Les chômeurs en ont assez d'être bernés, ils veulent autre chose que des promesses.

Nous demandons à l'Union des comités de chômeurs, qu'à l'avenir, des chômeurs désignés par la base qui diront comment ils entendent faire aboutir leurs justes et légitimes revendications.

A. Reboison.

■ POUR PRENDRE NOTE ■ A partir de la semaine prochaine, le « Libertaire » paraîtra LE JEUDI au lieu du vendredi.



## PARIS-BANLIEUE

Les correspondants sont informés que la copie de Paris-Banlieue et Voix de Province doit parvenir à la rédaction le lundi soir au plus tard.

PARIS-15<sup>e</sup>

Au sein de l'année 1937, il est nécessaire que les copains envisagent pour le XV<sup>e</sup> l'intensification de la propagande, la réorganisation du Groupe, afin que les réunions du vendredi laissent aux sympathisants (venus nombreux ces derniers temps) une bonne impression. Nous connaissons beaucoup de militants actuellement déçus par la politique bourgeoise et ultra nationale de leur parti. Ces éléments flottent et c'est à l'U.A. qu'ils doivent logiquement venir.

Mais encore faut-il qu'ils trouvent au sein de notre Groupe une cohésion, un désir de lutte, une combativité révolutionnaire qui ne faiblissent jamais.

Alors, camarades, laissons les querelles de bouillottes et mettons-nous tous au travail.

PARIS-17<sup>e</sup>

Saïl Mohamed fit, le 28 janvier, pour le groupe du 17<sup>e</sup> Saint-Ouen, une causerie intéressante, décrivant la socialisation en Catalogne, les réalisations anarchistes en Aragon et l'enthousiasme des paysans pour le communisme libertaire, l'esprit anti-autoritaire au sein des milices catalanes, la participation de l'Eglise à la guerre civile. Il insista sur le manque d'armes sur le front d'Aragon, l'U.R.S.S. ayant livré à Valence, non à Barcelone. Après lui, Frémont montra le jeu des impérialismes autour de la révolution espagnole, démasqua l'attitude des partis politiques de gauche, les inquiétudes manœuvrées des Elites démocratiques qui s'apprêtaient à diriger la révolution, en marche pour sauver la République bourgeoise.

A l'unanimité les assistants votèrent un ordre du jour demandant aux syndiqués de la C.G.T. d'organiser l'envoi massif d'armes en Catalogne malgré leurs chefs et, s'il le faut, contre le Gouvernement.

## AULNAY-SOUS-BOIS

Malgré la consigne de stricte abstention donnée par les patriotes rouges de notre localité, malgré aussi la pluie torrénelle, un auditoire de plus de six cents personnes se pressait au midi de la nuit à la conférence de notre cher et vaillant ami Sébastien Faure. Nous donnerons le compte rendu de cette soirée dans le prochain « Libertaire ». A noter que trois indisciplinés communistes firent leur adhésion à notre Groupe.

Saïl Mohamed.

## CLICHY

Le Groupe anarchiste de Clichy avait organisé le mardi 26 janvier, à la salle municipale de cette localité, une réunion publique réservée aux Nord-Africains de la région.

C'est devant un auditoire d'une centaine d'Algériens et Marocains qu'un camarade du Groupe ouvrit la séance. Après avoir entendu notre camarade Saïl Mohamed qui donna un admirable aperçu des buts que poursuivent les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, le camarade Frémont, de l'U.A., fit un bref mais brillant exposé sur l'attitude de notre organisation face aux problèmes coloniaux, c'est-à-dire engageant les Nord-Africains à rester étroitement solidaires des travailleurs français dans la lutte contre l'ennemi commun : le capitalisme. Ils travailleront ainsi pour leur propre libération.

On peut dire que ce fut une bonne réunion de propagande qui laissera des traces parmi nos frères coloniaux.

## COLOMBES

Mercrdis 27 janvier, est venue devant le juge de paix une affaire ayant trait au renvoi d'une ouvrière de la mairie.

Celle-ci appela à la barre M. Bruneau, maire de Colombes, pour faire droit à ses justes revendications, ce fut M. Rous, avocat, qui prit la défense de cette ouvrière et lorsqu'il voulut démontrer l'attitude de la municipalité ouvrière, le juge de paix se refusa à la discussion sur ce terrain.

Enfin, devant la conscience ouvrière, M. Rous, « communiste notoire », maire de Colombes, membre de la C. A. de la fédération du textile, de plus, conseiller prud'homme, vient d'être jugé une fois de plus.

Ce n'est pas le premier cas de ce genre qui lui revient, il y en a encore d'autres en ce moment, mais reste à savoir si les autres conseillers municipaux communistes, socialistes et autres du front populaire approuvent ou désapprouvent cette étrange attitude. — C. Bouffon.

\*\*\*

## Les chômeurs en ont assez

Nous en avons assez, les chômeurs de Colombes préconisent depuis longtemps déjà l'action ; ils sont prêts à descendre dans les autres comités à apporter à nos camarades, leur façon de voir et ensemble unis ; nous pourrions manifester pour l'obtention de nos revendications. Personne ne doit se mettre en travers de notre route, s'il y avait un obstacle, nous sommes disposés à le franchir et signer une fois de plus à ceux qui nous doivent des comptes, que nous ne voulons plus crever de faim.

A bon entendeur, salut !

## BANLIEUE-SUD GENTILLY

## Réponse à des Conspitès

Notre groupe monte en effectifs, notre action se développe, nos fêtes et réunions obtiennent toujours davantage de succès, le Libertaire se vend comme des petits pains parce qu'il défend la cause de la paix et des misérables dupés par les politiciens. Cela gêne énormément les communistes-patriotes de notre banlieue Sud qui continuent à insulter, ne pouvant rien leur reprocher autrement, nos camarades du Groupe. « Les anciens communistes ou sympathisants qui ont adhéré chez nous sont devenus des résidus, de qui on doit se méfier comme de la peste, etc., etc. », eux qui ont tant donné de leurs peines et de leur temps pour pousser au ratelier leurs insultes d'aujourd'hui. Malgré ces crises de conscience tenace, nous continuons, et les Don Quichotte que nous sommes (ce qui ne nous inquite pas, au contraire, puisque le héros de Cervantes levait sa lance en faveur de tous les opprimés) ont autre chose à faire que de polémiquer avec des ignorants, adversaires politiques qui ont l'air de toute autre chose que des moulins à vent de la légende don-quichottesque !

Voici notre réponse : elle vient d'elle-même d'un groupe de contribuables qui, contrairement à Ponce Pilate qui, lui, trahissait et s'en lavait les mains, en ont assez de ne rien savoir et tout payer. Nos insulteurs ne répondront pas de si tôt à ces questions précises :

1° Pourquoi la balayeuse municipale est-elle au parcour en train de pourrir par la rouille ?

2° Qui paie les frais d'essence, de pneus, d'entretien des voitures municipales qui roulent jour et nuit (comme du temps de Gratin) pour la propagande du P.C. et en particulier au service du secrétaire de rayon, qui ne pourrait pas même aller pisser à pied ?

3° A qui appartient, qui a payé la nouvelle Hotchkiss 6 cylindres, et était-elle indispensable à l'administration de notre commune en plus des trois autres ?

4° Est-ce prendre la défense de la classe ouvrière que de voter 5.000 francs pour l'Harmonie Municipale et seulement 400 francs pour la Caisse des victimes du travail ? Croit-on qu'une Marseillaise bien envoyée redonnera des jambes

neuves aux vieux travailleurs usés par l'exploitation capitaliste, et du pain aux chômeurs et mutilés du travail ?

5° M. Beaugrand a-t-il, oui ou non, signé l'ordre d'expulsion par la police des pauvres habitants du 38 rue du Paroy, faisant usage des forces de répression bourgeoises ?

Camarades, rejoignez tous le groupe anarchiste, lisez tous le « Libertaire » qui est vendu à la criée les vendredis, samedis et dimanches à Gentilly et Biotre en attendant mieux, c'est-à-dire la parution d'un bulletin régional pour lequel nous concentrons nos efforts financiers actuellement.

## Le groupe anarchiste Banlieue Sud.

## IVRY

## Le résultat de la tombola du 30 janvier

Les détenteurs des numéros dont la liste suit sont priés de réclamer au camarade Céline, 12, voie Gagnée : N° 0062 1291 510 1638 407 1733 1892 1548 1902 1881 1108 1895 0885 0158 0372 0834 1516 0889 0687 0895 1855.

## LE PRE-SAINT-GERVAIS

## L'expulsion d'un chômeur

Oui, camarades, ce qui suit est une histoire hélas vécue, aussi je passe immédiatement aux faits :

En contradiction avec les fameux décrets-lois de juin 1936, donnant des décrets pour l'acquisition de leur dette, envers les proprié, aux créanciers de bonne foi, chômeurs et ouvriers dont le salaire laissait toujours à désirer, voici ce qui vient de se passer au Pré :

Vendredi 29 janvier dernier, 9 h. du matin viennent de sonner, un ouvrier est parti, il a deux heures environ, tranquille à son travail, il a sa femme malade et est père de six jeunes enfants ; l'on frappe, c'est M. le Commissaire de Police, un huissier et une forte équipe de délégués, qui suivant les ordres du procureur, et qui n'est autre que la puissante société des H. B. M. du département de la Seine, dont Henri Sellier, conseiller général et ministre de la santé publique, se chargeant en un quart d'heure de lui démanteler tous ses meubles, les mettre dans deux voitures et de jeter à la rue une famille de huit personnes.

La pauvre femme a fait avertir son mari. Quand il arrive, tout est fini, elle a dit au Commissaire de vouloir bien attendre 24 heures, c'est sûr lui rétorque : « Si l'acceptais, je trouverais 40 chômeurs ici, dedans, demain matin. » A l'actif du pauvre localiste, et le signataire de ces lignes peut le certifier, parce que je me trouvais présent en Référé, au car, etc... je m'étais fait son défenseur, il y a ceci :

Il a voulu verser des acomptes :

Il a mis l'argent de côté pour le verser le cas échéant ;

Il a adressé de l'argent à l'huissier.

Parlout, refus.

Voilà dans sa brièveté et sous toute son horreur la scène telle qu'elle est. Les camarades qui ont encore confiance en tous nos législateurs du Front populaire réfléchissent et veulent bien comprendre que la confiance n'est vraie et sûre que lorsqu'elle est bien placée.

Camille Fréjavise.

## VOIX DE PROVINCE

## AIRMARGUES

Souscription en faveur des combattants espagnols :

Recettes. — Comité A. S. Narbonne, 100 ; Soirée du 28 novembre, 228 ; L. A., 13 ; V. D., 5 ; E. G. 5 ; S. L., 5 ; E. R., 150 ; C. R., 10 ; Vin du Grapillage, 938,50 ; Collecte à la soirée des écoles laïques, le 19 décembre, 90 ; H. R., 5 ; X. 50 ; total, 1.443 ; total des listes précédentes, 2.999 ; total général, 4.442.

Dépenses. — Comité Antifasciste de Lunel, 225 ; Comité Révolutionnaire Espagne, 125 ; Collis Espagne Libre, 33 ; Total 383. Total des listes précédentes, 2.610 fr. ; total général, 2.993 fr.

Abel Chatellier.

## LYON

Par suite de la constitution au congrès de Grenoble d'une fédération anarchiste du Sud-Est indépendante et afin d'éviter toute confusion la fédération du Sud-Est de l'Union anarchiste comprenant les groupes de : Lyon-Ville, Lyon-Vaise, Saint-Fons, Craponne, Oullins, Saint-Etienne et le groupe de la J. A. C. de Lyon, décide de changer de nom et s'appellera désormais, fédération Lyonnaise de l'Union anarchiste.

Le Comité d'Initiative se réunit tous les 15 jours (le mercredi), 212, rue de Créquy, angle place Voltaire. Prochainement, aura lieu une assemblée générale des groupes pour le compte rendu du congrès de Grenoble. — Le Secrétaire : Lavorel.

## NANCY

## Aux camarades de Nancy et des environs

Devant la situation où se trouve placée actuellement la classe ouvrière. Quelques camarades, ont décidé de former un groupe libertaire. Dans ce but, nous faisons un appel très pressant aux camarades anarchistes, pour assister à la réunion de formation, qui aura lieu samedi 13 février, Maison du Peuple, 2, rue Drouin, à 18 heures. Tous debout, camarades, pour notre bel idéal, pour la solidarité effective envers nos frères d'Espagne.

## NIMES

## Conférence J. Chazoff

Les camarades d'Aimargues, profitant de la présence dans la région de notre ami J. Chazoff, lui demandèrent de nous faire deux ou trois conférences, et ce fut avec plaisir qu'il accepta, malgré son état de fatigue. Nos amis organisèrent successivement une conférence à Saint-Gilles, Aimargues et Nîmes. Dans chaque localité, devant un public assez nombreux et attentif, Chazoff sut, par ses exposés clairs et nets, intéresser l'auditoire. Il dénonça la politique néfaste de la non-intervention chère à Léon Blum, l'attitude de nos nationaux-français au service du fascisme et brossa un tableau saisissant de l'Espagne martyre. Puis il dit ce que firent et font encore les anarchistes en Espagne, ainsi que les révolutionnaires qui luttent pour la liberté et la révolution sociale.

Aucune contradiction ne fut apportée au cours des deux premières conférences, mais à Nîmes elle fut apportée par un jeune se déclarant fasciste, demandant le supplice des martyrs, et qui ne savait pas ce qu'est le gros capitalisme. Il déclama le feu sacré dans la salle. Nos factieux croyaient, par ce moyen, saboter notre conférence. Il leur fut répondu comme il convenait par Chazoff qui termina en écrasant par sa parole les capitalistes et les politiciens à leur service.

En résumé, bonne conférence pour la propagande ; le public commença à nous comprendre et nous montre beaucoup de sympathie. Remercions en passant le Syndicat des instituteurs, de l'appel fait en notre faveur dans les journaux.

Cricri.

## SAINT-ETIENNE

Camarades anarchistes de Saint-Etienne, ralliez vivement le Groupe. Nous avons besoin de votre aide morale, financière et matérielle, car le travail à accomplir ne manquera pas. Alors que nos camarades de la F.A.I. luttent avec achar-

nement pour l'instauration du communisme libertaire, vous n'avez plus le droit de rester inactifs, en votre splendide isolement. Nous allons organiser une réunion publique avec le concours d'un camarade de la Fédération du Sud-Est. La date en paraîtra dans le prochain « Libertaire ». Pour sa bonne réussite, nous aurons des affiches à coller, des tracts à distribuer. Le concours de tous sera nécessaire. Aussi nous espérons que les camarades seront nombreux qui répondront à notre appel.

Le Groupe.

## Aux camarades syndiqués à la C.G.T.

Les camarades libertaires syndiqués à la C.G.T. voulant lutter pour l'indépendance du syndicalisme, sont informés qu'un Comité existe à Saint-Etienne pour coordonner les efforts dans le département de la Loire. Le groupe déjà de nombreux camarades, tous partisans d'un syndicalisme révolutionnaire indépendant de tous partis politiques. Les camarades anarchistes désirant y collaborer sont priés de s'adresser à Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, Saint-Etienne. Une collation mensuelle a été fixée pour nous permettre de faire la propagande utile et efficace avant le Congrès de l'Union départementale qui aura lieu en avril.

M. P.

## TOULON

## Jusqu'où ira Monsieur Blum ?

Après l'arrestation de notre camarade Diné, coupable de solidarité avec l'Espagne en lutte pour sa liberté, voici qu'un nouveau coup nous est porté.

Nous avions demandé aux communes du département du Var l'autorisation d'effectuer une tournée de collecte et de ramassage des dons en nature en faveur des miliciens espagnols. Après avoir reçu un certain nombre d'autorisations et terminé l'organisation de notre tournée, au moment de partir, nous apprenons par deux communes voisines qu'une circulaire préfectorale interdit notre tournée « en vertu » d'instructions ministérielles récentes. La police n'est même pas informée de cela.

Ainsi donc, il ne suffit plus à M. Blum et à ses compères de priver nos camarades des armes et des hommes nécessaires pour vaincre l'ennemi Franco ? Il leur faut donc à ces messieurs, pour le repos de leurs nuits, priver les femmes et les enfants de lait, de sucre ? Lorsque nous avons annoncé notre collecte, nous n'avons pas caché qu'elle n'était pas destinée seulement aux miliciens, et que tout l'argent recueilli serait transformé en nature. C'est sans doute pour cela qu'il n'a pu la tolérer. Secours des enfants des vieillards et des femmes, quel crime abominable !

Nous posons la question : Monsieur Blum, jusqu'où irez-vous ? Et faudra-t-il que le peuple se fâche ? Faudra-t-il que ce peuple dont la patience touchée à la mansuétude vous refuse sa complicité et vous dise : L'expérience est terminée ?

F. Garrec.

## TOULOUSE

## Le beau meeting du 24

Organisé par le groupe Orobion Fernandez, s'est tenu le 24 janvier, dans la salle du Conservatoire, un grand meeting pour la révolution espagnole.

Préside par le camarade Durand, le meeting s'est déroulé dans l'enthousiasme d'un grand nombre d'antifascistes.

L'alcade de Grone, Duran, a fait dans un discours clair, la genèse de la guerre espagnole déclenchée par le militarisme soutenu par l'Eglise et la Banque. Garcia, de la F.A.I., porte aux travailleurs français, le salut des miliciens qui, dans les tranchées de Madrid, des Asturies, d'Andalousie et d'Aragon défendent la liberté du monde. Il n'y a pas possibilité d'armistice avec Franco, Mussolini ou Hitler, ni avec le capitalisme masqué de démocratie. Ou eux, ou nous ! ou vivre libre, ou mourir ! Voilà notre mot, s'écrie Spartacus de la F.A.I. aux applaudissements frénétiques de la salle.

André du comité de ravitaillement rappelle que la lutte engagée en Espagne, c'est la lutte pour la liberté et le droit de vivre du prolétariat mondial qui ne peut pas rester indifférent aux agissements du capitalisme.

Torres, du Comité de Guerre, fait un exposé très clair de la situation internationale après le triomphe fasciste en Italie et en Allemagne, où les partis ouvriers, puissamment organisés ont été battus sans combat.

Le Groupe.

## FEDERATION ANARCHISTE

## PROVENÇALE

## La prochaine assemblée générale mensuelle

Elle aura lieu à Toulon salle du groupe « Jeunesse Libre », 14, rue Nicolas-Laugier, le dimanche 14 février à 9 heures du matin.

## Ordre du jour

1° Plate forme d'organisation contenue dans la brochure « Qu'est-ce que la Fédération Communiste libertaire ? » (rapporteur Michaud).

2° Projet de formation d'une Fédération Anarchiste Internationale (rapporteur Gardebied).

3° Congrès anarchiste international de Barcelone.

4° Divers.

Un l'importance de l'ordre du jour tous les groupes, tous les camarades se feront un devoir d'assister nombreux à cette assemblée générale.

■■■■

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro plusieurs communications de cette rubrique.

## Des soldats se défendent

Ce n'est pas assez pour les capitalistes que de forcer les prolétaires à endosser l'uniforme et les entraîner, les préparer à tuer d'autres hommes, il faut encore que quelques prolétaires se créent des bénéfices sur les vivres et autres fournitures. Cela explique que dans certains régiments comme au 25<sup>e</sup> R.A.D.A. à Châlons-sur-Marne par exemple la nourriture finit par devenir imangeable.

Ces prolétaires encaissés se sont souvenus de leurs luttes collectives à l'usine, et ont décidé d'appliquer les mêmes méthodes à la caserne. A trois reprises, ils refusèrent collectivement d'entrer au réfectoire où la gamelle infecte devait être absorbée.

Les gradés essayèrent des moyens autoritaires, ils supprimèrent toute permission. Mais devant le mécontentement grandissant, il fallut bien faire des concessions. Un capitaine fut mis aux arrêts et la nourriture redevint passable.

Certes, avec une nourriture passable comme avec des aliments infects la caserne reste la caserne, c'est-à-dire un centre où les militaires professionnels préparent la répression des révoltes ouvrières ou au massacre des ouvriers parlant une autre langue.

C'est cela qu'il faut abolir.

Mais des luites partielles comme celles de Châlons-sur-Marne permettent de se grouper, de se connaître, de s'apprécier. C'est là que peuvent se nouer les premières amitiés solides entre ouvriers qui même sous l'uniforme veulent garder les liens avec les syndicats et le mouvement anarchiste. Cela donnera à réfléchir aux gouvernants en cas de guerre ou de répression.

Un Prolétaire.

## LA VIE DE L'U.A.

UNION ANARCHISTE  
FEDERATION PARISIENNE

Samedi 13 février, à 20 h. 30  
salle des Jeunesses Républicaines,  
ASSEMBLEE GENERALE

Ordre du jour : « L'organisation de la Fédération ; Les événements d'Espagne ».

Tous les adhérents de la Fédération devront être présents.

## AVIS IMPORTANT

Les trésoriers de groupes doivent prendre bonne note que les cartes 1937 sont à leur disposition.

VU L'ABONDANCE DES COMMUNIQUEES DE GROUPES, NOUS DEMANDONS A NOS CAMARADES SECRETAIRES DE LES REDIGER DE LA FACON LA PLUS LACONIQUE.

Commission administrative lundi 8 février à 21 heures.

III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Art. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> arrondissements. — Jeudi 11 février à 20 h. 30, Café d'Aragnan, 22, rue Broca, causerie par le camarade Douteau.

IX<sup>e</sup> arrond. — Lundi 8 février à 20 h. 45, Café coin de la rue Saint-Georges et de la rue du Château-d'Eau, réunion ouverte aux seuls adhérents du Groupe.

XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, 170, rue du Faubourg-Saint-Antoine.

XIV<sup>e</sup> Art. — Tous les vendredis à 21 h. 35, rue de Vanves.

XV<sup>e</sup> arrond. — Vendredi 5 février à 20 h. 30, causerie par le camarade Douteau sur le Journalisme. Salle Jourdain, 69, rue de la Convention.

XVI<sup>e</sup>, Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cuvilliers, 50, avenue des Moulins, Boulogne-Billancourt.

XVII<sup>e</sup>-Saint-Ouen. — Jeudi 11 février à 20 heures 30, Restaurant, 100, rue Cardinet, salle du fond, causerie par Rollet : « Les ententes industrielles et le fascisme ».

XVIII. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, au Bar des P.T.T., 40, rue Duhesme. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> vendredis, réunions ouvertes aux sympathisants.

XIX<sup>e</sup> arrond. — Tous les jeudis à 21 heures, 169, rue de Crimée.

XX<sup>e</sup> Arrond. — Mercredi 10 février à 20 h. 30, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant. Causerie par le camarade Frémont.

Aulnay-sous-Bois. — Réunion samedi 6 février au local, 4, rue des Ecoles, mise au point sur la fondation d'une fédération régionale.

Bagnaux. — Tous les lundis soir, à 20 h. 30, avenue Aristide-Brand, café Veron.

Bagnollet. — Tous les vendredis à 20 h. 30, maison Weber, 43, rue Hoche.

Groupe intercommunal Banlieue-Sud. — Lundi 8 février à 20 h. 30, chez Maximilien, rue Filleuse, à Gentilly.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont priés de nous faire connaître les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Bobigny. — Formation du Groupe jeudi 11 février à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot. Tous les camarades libertaires et sympathisants sont invités.

Courbevoie-La Garenne. — Ce soir vendredi 5 février à 20 h. 30, réunion du Groupe, 7, avenue Marceau à Courbevoie.

Champigny. — Le groupe se réunit tous les dimanches samedis de chaque mois chez Mme Vve François, place du Marché à 20 h. 30.

Charenton. — Mardi, 37, quai des Carrières. Réserve aux seuls adhérents de l'U.A. Très important.

Clamart. — Le « Libertaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Chelles. — Les camarades désirant adhérer au groupe sont invités à s'adresser à Bernier, 12, quai Auguste-Prévoist.

Clichy. — Pour favoriser certains camarades à venir parmi nous, nos réunions de groupe auront lieu désormais le dimanche. Donc tous présents à 9 heures précises dimanche 7 février, 102, quai de Clichy.

Colombes. — Tous les vendredis à 20 h. 30, rue de Saint-Denis.

Drancy. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois salle Passéon, 30, avenue Marceau.

Erment. — Tous les lundis soir à 21 heures, 123, rue de la Gare (au fond de la cour à droite).

Gennevilliers. — Vendredi 5 février à 20 h. 30, 90, rue de Saint-Denis.

Ivry. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, place Bac, Salle Barré.

Livry-Gargan. — Face aux fascistes du Raincy, tous présents le vendredi 5 février à 21 heures, salle Salvi, boulevard du Temple, Clichy-sous-Bois. Retenez l'adresse du Siège : 44, avenue Montgolfier, gare de Gargan, bientôt permanence et bibliothèque.

Malakoff, Vanves, Châtillon. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

Nogent-sur-Marne. — Tous les jeudis, à 21 h., chez Barreau, 90, Grande-Rue, à Nogent.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, au café du Siècle, maison Pige, face à la mairie.

Puteaux-Neuilly. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Filliol.

Pré-Saint-Gervais-Pantin. — Tous les jeudis, 49, rue de la Cristallerie. On trouve le « Libertaire » chez Dujardin, libraire, 27, avenue Jean-Jaurès, et à la criée : le samedi matin au marché des Ecoles, le samedi après-midi et le dimanche matin dans tout le Pré.

Sartroville. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libertaire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare. Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 5, rue Friedland.

Sainte-Généviève-des-Bois. — Le « Libertaire » est en vente chez Couvères, libraire, 77, avenue de la Gare, et chez Maurice, cafetier, 2, avenue de la Gare.



## Les vrais syndicalistes ne le toléreront pas.

# Le libertaire

## syndicaliste

# Contre la bolchevisation du syndicalisme

**Orateurs : FREMONT, GUYARD.**

Ensuite quelques-uns comme lui de force  
identique s'acharnent pour tâcher d'être celui  
qui sera proclamé le recordman de la produc-  
tion ; car il y a au bout certaines récompenses  
officielles qui ne sont pas à dédaigner.

# Les luttes ouvrières

Le patronat se montre intraitable dans sa position de combat. Elle entretient à grands frais des équipes de briseurs de grèves armées de mitrailleuses et de bombes asphyxiantes. Le rôle de ces mercenaires dans les conflits américains n'est plus à démontrer. Chaque fois que dans les conflits les polices fédérales, pour des raisons

N. FAUCIER.

Lagrange.

## Pour défendre nos droits

Félix GUYARD.

# L'exploitation dans les Mines de Fer de l'Est

La prochaine occasion se présentant, l'action directe sera la meilleure méthode pour leur apprendre à se mieux conduire.

**igné ; Pour le groupe libertaire : F. Beautés.**

## DANS LES BOITES

**CHEZ BRANDT**

## Le bluff de la nationalisation

Si le gouvernement veut bluffer, qu'il s'abstienne de citer la nationalisation chez Brandt. Comme référence, il pourrait essayer de trouver autre chose. **Un ouvrier de chez Brandt.**

## CHEZ NIEUPORT

## Pour clore une polémique

La prochaine occasion se présentant, l'action directe sera la meilleure méthode pour leur apprendre à se mieux conduire.

**igné ; Pour le groupe libertaire : F. Beautés.**